

14 JARDINS

créés ou restaurés
en HAUTE-NORMANDIE



Le mot du Président 3
Bruno Delavenne

► **14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie**

Présentation des jardins décrits 4
Benoît de Font-Réaulx

❶ L'Aube des fleurs 5
Entretien avec Mark Brown

❷ Création du Jardin du Silence au Carmel du Havre 9
Samuel Craquelin

❸ Création d'un Jardin Jungle en Normandie 11
Charles Boulanger

❹ Le jardin de Claude Monet à Giverny 14
Entretien avec James Priest

❺ Le jardin du Musée des impressionnistes 19
François d'Heilly

❻ Restaurations du parc du château d'Heudicourt 22
Benoît de Font-Réaulx et Yves Estève

❼ Les Jardins d'Angélique 25
François d'Heilly

❽ Le Clos de Chanchore, un jardin multi-saisons 27
Marie-Catherine et Laurent Lemoine

❾ Le Clos Normand à Varengeville 29
Entretien avec Constance Kargère

❿ Le Manoir de l'Église 31
Xavier de Bayser

⓫ Le Clos du Parc, création de Bertrand et Brigitte de Beaunay 33
Edith de Feuarden

⓬ Création d'un parc à Bonneval 35
Benoît de Font-Réaulx

⓭ Création d'un jardin privé à Gruchet le Valasse 37
Entretien avec Anne-Marie Quedreux

⓮ Limesy, une intervention de Pascal Cribier 39
Benoît de Font-Réaulx

► **Actualités de l'association**

Voyage en Écosse 41
Birgitta Rabot

Voyage à Portrack 44
Entretien avec Charles Jencks

Voyage en Vendée 47
Charlotte Latigrat

Assemblée Générale du 14 mars 2015 50
Rémy Flayelle de Xandrin

Prix décerné par l'Association 51
Edith de Feuarden

Première de couverture : *Jardin de Claude Monet à Giverny*
Dernière de couverture : *Jungle Karlostachys et Garden of Cosmic speculation*



ÉDITO

Bruno DELAVENNE
Président de l'ARJHN

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE NORMANDIE continue à présenter dans ce numéro des créations et des restaurations de jardins.

Cette réalité peut paraître singulière et nous surprendre à plusieurs titres.

Bien que notre pays traverse des difficultés économiques, sociales et politiques, des particuliers, mais aussi des structures les plus diverses, trouvent l'énergie de porter leur projet de créations et de restaurations de jardins vers les plus hauts sommets.

Assurément ces maîtres d'œuvre ont compris l'importance de consacrer, dans ces temps de doute, la place majeure qui revient à l'art savant et magnifique des jardins.

Que leur labeur ait été partagé ou pas, ils nous étonnent également par leur patience et leur ténacité, seuls garants de la qualité tant convoitée.

Enfin la diversité de leur genre et de leur style nous ouvre les yeux sur l'infinie diversité de notre monde végétal et humain.

Membres de nos associations, nous sommes privilégiés de pouvoir goûter, au fil des ans, ces sources d'éblouissement et cela d'ailleurs nous engage à aider ces jardins à vivre.

Enfin la dernière surprise s'impose à nous : ces créations de jardins sont une source d'espoir.

Ils expriment la puissance de l'esprit humain capable de réaliser de magnifiques synthèses entre nature et esthétique, art et technique et cela en toute indépendance et véritable liberté.

ASSOCIATION RÉGIONALE
DES PARCS ET JARDINS
DE HAUTE-NORMANDIE
Jardin des Plantes,
114 ter Av des Martyrs
de la Résistance, 76100 Rouen
www.arpjhn.com
Courriel : arpjhn@arpjhn.com

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS
Directeur de la Publication
Bruno Delavenne
manoirouve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef
Benoît de Font-Réaulx
benoitdefr@hotmail.com

Mise en page et fabrication
Olivier Petit - Serge Carpentier
olivier@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :
Xavier de Bayser
Alexis Beresnikoff
Charles Boulanger
Samuel Craquelin
Delphine Delavenne
Yves Estève
Edith de Feuarden
Rémy Flayelle de Xandrin
Benoît de Font-Réaulx
Isabelle de Font-Réaulx
Alain Gardeur
Jean-Pierre Godeaut
François d'Heilly
Charlotte Latigrat
Laurent Lemoine
Marie-Catherine Lemoine
Birgitta Rabot

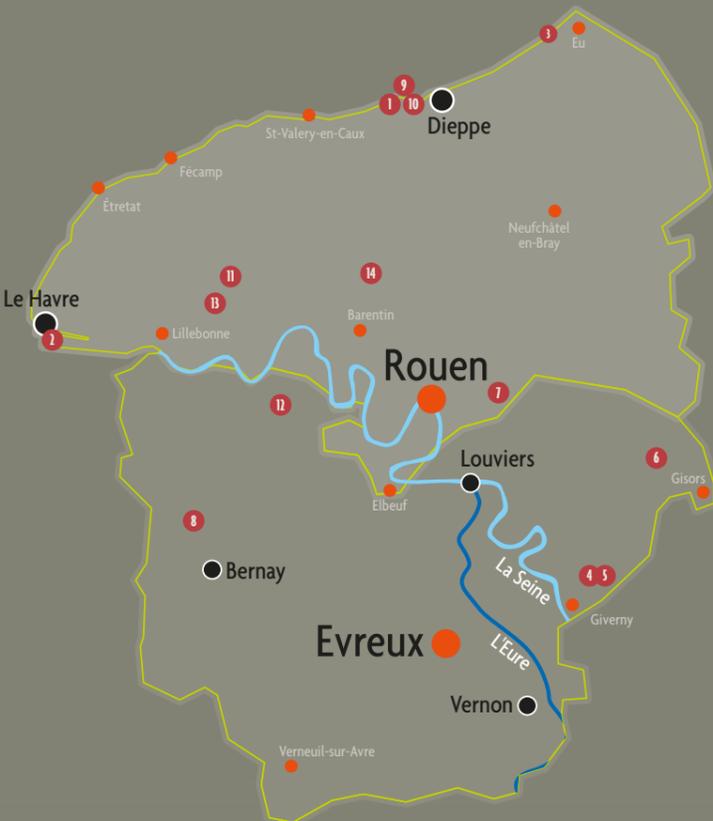
N°37 - Avril 2015
N° ISSN 2264-6388

Retrouvez tous nos articles
(y compris ceux des années
antérieures) sur notre site :

www.arpjhn.com

Ce site comprend des informations
sur les jardins ouverts au public en
Haute-Normandie, ainsi que sur les
activités de notre association.

14 JARDINS créés ou restaurés en HAUTE-NORMANDIE



NUMÉROS PRÉCÉDENTS

Vous pouvez vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de 6€, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris** un chèque libellé à l'ordre de l'ARPN.

No 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.

No 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des Plantes de Rouen. Hellébores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.



La Haute-Normandie peut être fière non seulement du nombre important de ses parcs et jardins, mais aussi de la créativité dont font preuve leurs propriétaires.

C'est ainsi que nous présentons d'abord trois lieux qui viennent d'être créés :

L'Aube des fleurs 1, ouvert pour des visites conférences à partir de juin 2015. Ce projet botanique ambitieux de Mark Brown est consacré à l'évolution des plantes à fleurs depuis le début du Crétacé, il y a 145 millions d'années.

Le Jardin du Silence 2 a été composé en 2014 au sein du Carmel du Havre par Samuel Craquelin.

La Jungle Karlostachys 3, de Charles Boulanger, est connue du public depuis 2013. On y trouve des collections inattendues de plantes souvent originaires des montagnes d'Asie.

À Giverny, le **Jardin du Musée des impressionnistes 4**, créé en 1992, offre un complément moderne au traditionnel **Jardin de Claude Monet 5**, qui fait l'objet depuis 2011 d'un travail de réinterprétation de certaines de ses compositions, et pose une intéressante question : comment être fidèle à l'esprit du créateur d'un jardin aussi célèbre, près d'un siècle après sa disparition ?

Au **château d'Heudicourt 6**, les tempêtes et le vieillissement d'un parc du 18^{ème} siècle ont entraîné de nombreuses transformations et créations.

Certains particuliers, qui avaient d'abord créé un jardin pour eux-mêmes, l'ont ensuite ouvert au public : de façon régulière, comme Gloria Lebellegard et ses **Jardins d'Angélique 7** ; ou seulement quelques jours par an, comme le font depuis 2012 Marie-Catherine et Laurent Lemoine au **Clos de Chanchore 8**.

D'autres jardins, tout à fait privés, développés au cours des deux ou trois dernières décennies, acceptent parfois la visite de groupes d'amateurs : **Le Clos Normand 9**, œuvre de Constance Kargère à Varengeville ; **le Clos du Parc 11**, fruit de vingt années de travail de Bertrand et Brigitte de Beaunay, tout comme **le jardin d'Anne-Marie Quedreux 13** à Gruchet le Valasse. Au **Manoir de l'Église 10**, à Varengeville, un glissement de terrain en 2012 a conduit Xavier de Bayser à restaurer à nouveau le jardin qu'il avait transformé quinze ans auparavant.

Nous présentons enfin deux parcs qui ne sont pas ouverts au public mais dont les photos choisies donnent une idée de leur originalité : **Limesy 14**, lieu de la première création de Pascal Cribier en tant que paysagiste, et **Bonneval 12**, aménagé dans un clos masure.

Notre revue veut ainsi témoigner de la vitalité de l'art des jardins dans notre région, ainsi que du courage des propriétaires et créateurs qui s'y impliquent totalement !

Benoît de FONT-RÉAULX



▲ Mark Brown devant sa maison.

L'Aube des fleurs

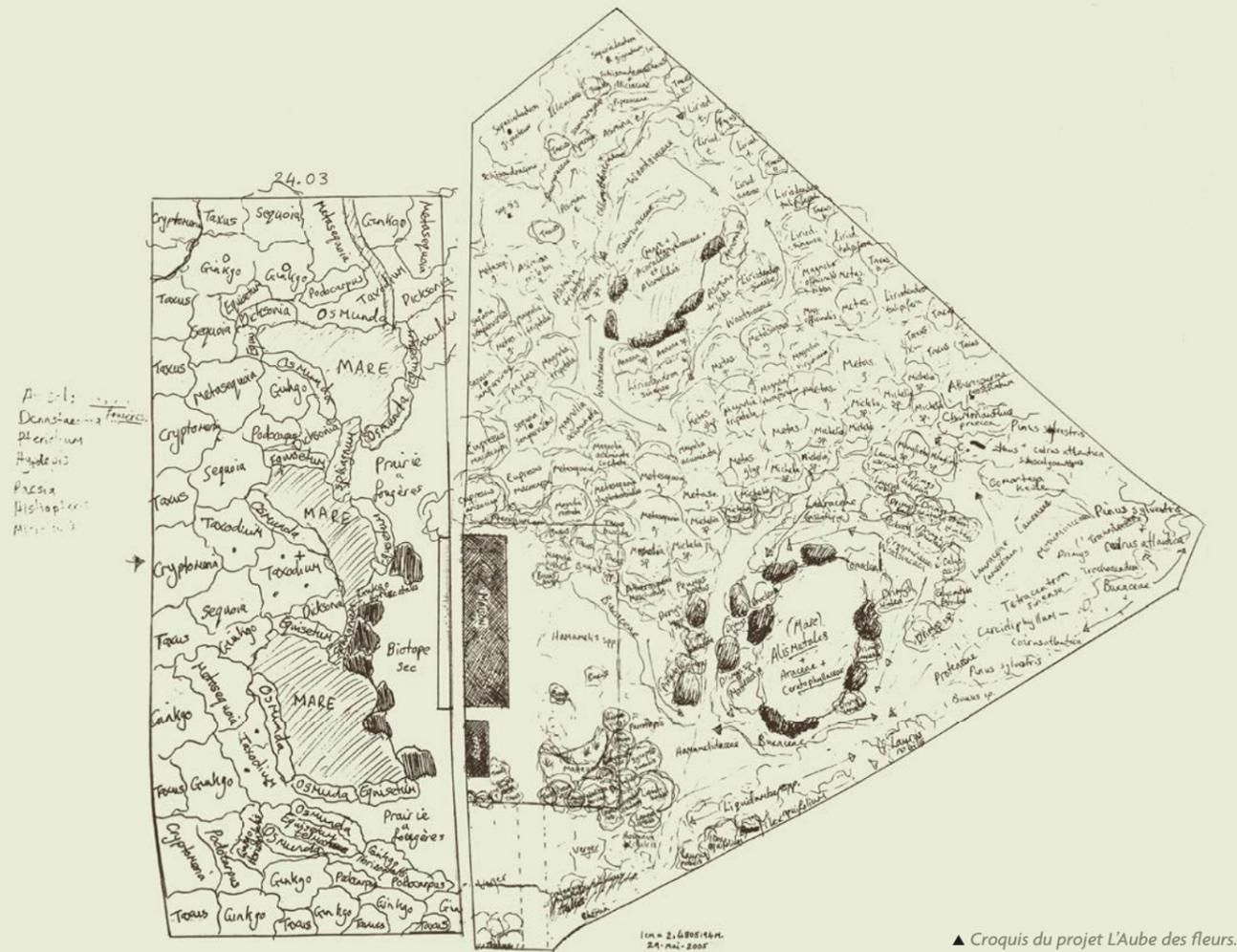
Entretien avec Mark Brown



▲ Equisetum hiemale robustum.

C'est un projet très original que conduit Mark Brown à Sainte-Marguerite sur Mer : rien moins que de recréer chez lui, à côté de Varengeville, des scènes disparues depuis des millions d'années, et en particulier de scènes du début du Crétacé (-145 millions d'années), à la fin de l'Ère Secondaire ! Pourquoi un tel intérêt pour cette époque ? Parce que c'est à ce moment que les plantes à fleurs se sont développées. Une époque charnière !

Mark Brown, paysagiste britannique qui s'est installé en France depuis 1983, a tout au long de sa carrière recherché à créer des *jardins naturels*, qui s'inspirent des paysages de la région et des climats similaires, en recherchant où et comment les plantes de jardin poussent à l'état sauvage. Il recommande *d'écouter la voix des plantes*, et de privilégier celles qui existaient avant la création par l'homme des variétés qu'il trouve souvent trop artificielles et dépourvues de grâce. Il est partisan d'éviter autant que possible l'usage des pesticides, en favorisant la régulation



▲ Croquis du projet L'Aube des fleurs.

biologique qui se fait lorsque l'on fournit aux prédateurs naturels utiles l'habitat dont ils ont besoin : mares, humus, bois mort, paille...

Il s'est enthousiasmé pour les possibilités que donne, depuis 1998, la recherche génétique en matière végétale : la possibilité de décoder les séquences génétiques des plantes peut amener à bouleverser certaines classifications traditionnelles, basées essentiellement sur la seule observation visuelle et en particulier, depuis Linné, celle de leurs organes sexuels. Il est ainsi possible de découvrir les relations existant entre les différents genres, espèces et familles de plantes, et de déterminer une sorte d'arbre généalogique des espèces végétales. Mark Brown se réjouit que l'on s'approche de la résolution de la terrible énigme de Darwin : quelle est l'origine des plantes à fleurs, appelées **angiospermes** ?

La vie s'étant épanouie d'abord dans l'eau, les premières fleurs sont apparues dans ce milieu, provenant de plantes aquatiques ou de berge. C'est ainsi que les nymphéas seraient les plus primi-

tives des plantes à fleurs rustiques. Peu de gens réalisent combien sont anciennes des plantes bien connues qui aiment l'humidité : les prêles, les osmondes (qui sont parmi les toutes premières fougères) et les Taxodium (cyprès chauves), ainsi que de nombreux magnolias.

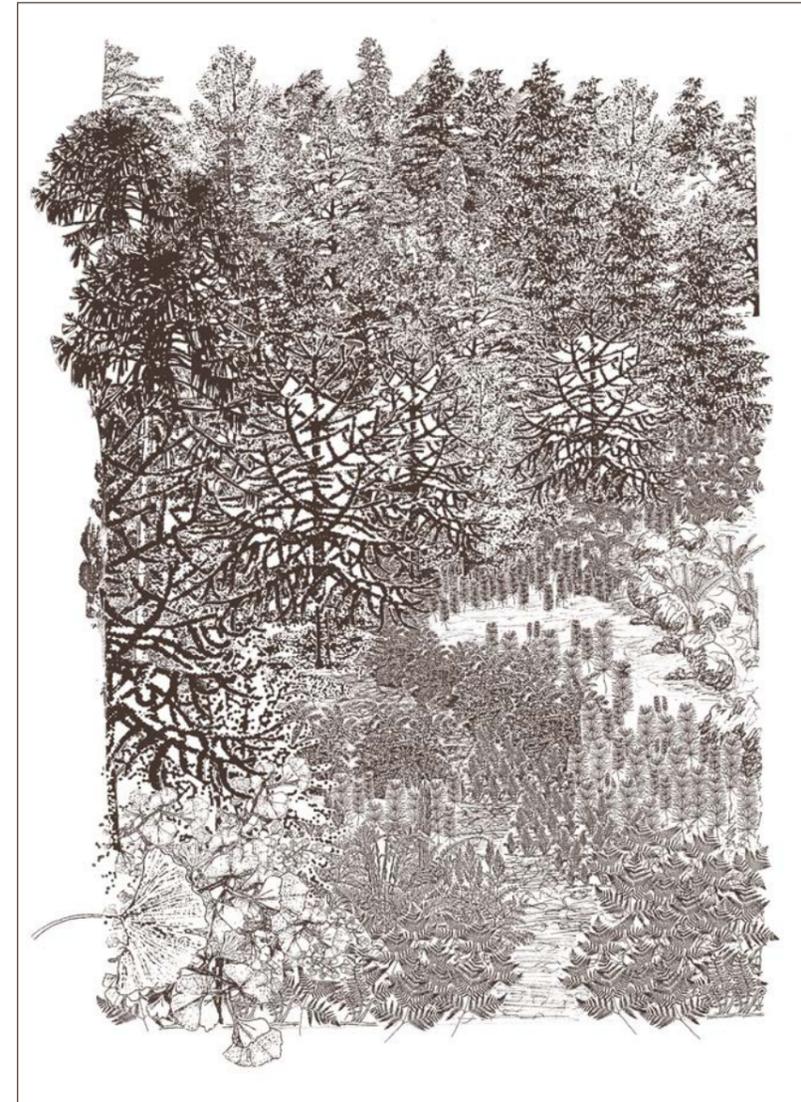
À force d'herboriser dans des pays et des environnements variés, en observant les flores naturelles indigènes et les plantes vestiges que l'on trouve dans les biotopes actuels, Mark Brown a été amené à formuler ce projet un peu fou de réunir des végétaux primitifs dont certains remontent jusqu'au Carbonifère (-350 millions d'années), vers la fin de l'Ère Primaire.

C'est ce qu'il fait sur le terrain de deux hectares entourant la maison qu'il a acquise en 2004 sur les contreforts du Bois de l'Ailly, sur un versant en pente douce vers le sud. Dès 2005, il dessinait un plan très détaillé pour son projet, qu'il a réalisé en plantant d'abord certains arbres, puis, surtout à partir de 2012, un grand nombre d'autres végétaux.

En coupe-vent, tout autour du terrain, Mark Brown a commencé par la plantation de pins sylvestres, d'ifs et de houx, mélangés avec des lauriers nobles. L'idée c'est que de l'extérieur on ne voit, autant que possible, que des végétaux indigènes, pour faire en sorte que le projet s'intègre dans son environnement et dans le paysage.

Une suite de mares et de marécages est en cours de création, en plus d'une mare asséchée qui subsiste près de la maison. Le sol étant glaiseux, leur étanchéité sera assurée naturellement. Ces mares sont essentielles puisque de nombreux botanistes estiment que les angiospermes sont issues de plantes aquatiques ou de berge.

De nombreuses variétés de fougères commencent à tapisser le sol, les Pteridium (Fougère aigle) et autres dennstaedtiaceae, ainsi que quelques fougères arborescentes, Dicksonia antarctica, qui ont résisté à leurs premiers hivers.



▲ Projet de mare bordée d'araucarias, Croquis de Mark Brown.

Un dessin de Mark Brown évoque l'atmosphère qu'il souhaite créer autour d'une des mares.



▲ Chimonanthus praecox.

Certains arbustes présenteront un intérêt particulier en plein hiver, comme le *Chimonanthus praecox*, arbuste de 4 m de haut une fois adulte, qui présente en hiver des fleurs jaunes parfumées sur ses branches dénudées. Mark Brown explique que certaines plantes avaient développé une odeur forte, due à de hautes teneurs en huiles essentielles, pour se protéger des prédateurs, y compris les dinosaures qui, comme chacun sait, étaient majoritairement herbivores.

Pour éviter l'utilisation de désherbant, même pour préparer le sol avant les plantations, Mark Brown le recouvre d'une bâche recouverte elle-même de feuilles mortes ou de broyat, ce qui permet de cacher autant que possible le plastique. Celui-ci reste en place pendant une année, un cycle végétatif complet. Il installe les végétaux une fois la bâche retirée, dans l'humus bien décomposé qu'il étale, et il recouvre ensuite le sol d'une épaisse couche de feuilles mortes. La terre est ainsi d'une remarquable qualité, et il n'y a quasiment pas de désherbage.

La visite débute par un bosquet d'araucarias et d'autres plantes antérieures aux angiospermes, déjà installés et qui se développent à bonne allure.



▲ Saxegothea conspicua et Araucaria.



▲ Ginkgo biloba saratoga et Araucaria.



▲ *Taxodium distichum imbricatum*.



▲ La place des sept demeures.

Création du Jardin du Silence au Carmel du Havre

Samuel Craquelin, architecte paysagiste

Des *Ginkgo biloba* «saratoga» exposent leurs feuilles sensiblement plus découpées que ce à quoi l'on est habitué. Ils évoquent les ginkgos primitifs.

Un *Taxodium distichum imbricatum* attire l'attention par ses rameaux très longs et fins, cupressiformes, souvent dressés, qui prennent une magnifique teinte rousse en automne.

À côté, des jeunes *Glyptostrobus pensilis* vivent alors à l'orange saumoné vif et se détachent avec bonheur des colonies de prêles vert foncé et le jaune d'or des ginkgos.

Le *Podocarpus salignus* est un arbre originaire du Chili, pays où il est en voie de disparition. Il présente de longues feuilles en verticilles (c'est-à-dire en rayons autour des branches), en étages, comme nombre de conifères primitifs. C'est, avec les autres podocarpaceae et les araucarias, un des premiers conifères.

Mark Brown se défend d'être en train de créer un parc : son projet botanique, «**L'Aube des fleurs**», n'est cependant pas destiné aux seuls botanistes, mais à tous les amateurs de nature qui souhaitent comprendre comment les



▲ *Podocarpus salignus*.



▲ Mark Brown.

plantes et les fleurs se sont développées au cours des dernières 350 millions d'années. Ceux-là aussi apprécieront les explications passionnées de ce spécialiste quant aux façons dont la vie a évolué sur terre.

Ouvert au public averti depuis le printemps 2015 dans le cadre de visites guidées sur rendez-vous, il s'agit là d'un

jeune projet très ambitieux et qui est appelé à évoluer et embellir avec les années.

1924 route de la Mer
76119 Sainte Marguerite sur Mer
02 35 83 97 47
mark.brown@sfr.fr

Benoît de FONT-RÉAULX



▲ Plan du Carmel, esquisse.

Confronté à un projet immobilier apportant de nombreuses nuisances à la vie monastique de la Communauté, le Carmel du Havre a dû acquérir une parcelle de terrain pour se protéger du développement des constructions qui commençaient à le cerner. Il était par ailleurs nécessaire de travailler l'accessibilité de la chapelle pour les personnes handicapées. Cherchant à transformer cette nuisance en un projet positif, la Communauté a proposé la création d'un jardin du silence, ouvert aux retraitants et aux visiteurs, ainsi que la mise en valeur des abords immédiats du monastère : l'aire de stationnement, l'accueil et les abords de la confiserie.



▲ Passage vers le puits.

Création d'un Jardin Jungle en Normandie

La Jungle Karlostachys est un jardin situé à la frontière entre la Normandie, la Picardie et la Manche, en bordure de la forêt d'Eu.



▲ Le puits.



▲ Le canal.



▲ Le jardin de la pluie.

Le projet est le fruit d'un dialogue des sœurs de la Communauté avec Samuel Craquelin et deux artistes: **Chantal Giraud, plasticienne**, qui a réalisé la noria et la croix de verre, et **Jean-Pierre Lartisien, sculpteur sur métal**, qui a conçu le portillon d'entrée. Les travaux ont été achevés en 2013.

En fonction de l'état des lieux et des besoins exprimés par les religieuses, la composition a été dessinée en tenant compte des dimensions religieuses, culturelles et esthétiques:

La cour minérale est composée de cercles concentriques, autour d'un calvaire. Franchir ces cercles symbolise l'entrée dans sa propre intériorité. C'est une manière pour les carmélites d'évoquer les «Sept demeures du château intérieur», œuvre majeure de Sainte Thérèse d'Avila.

L'espace de stationnement des véhicules est structuré par le végétal dans son pourtour. Au centre, une pelouse renforcée supporte le stationnement des véhicules.

La cour de la confiserie laisse, au sein d'un espace végétal, un cheminement permettant un accès facile aux véhicules de livraisons.

Le jardin du silence s'appuie sur la vie de prière décrite par Sainte Thérèse d'Avila, et les quatre manières d'arroser son jardin intérieur, autrement dit notre âme. Il propose un rapport visuel et évocateur entre le promeneur et le jardin:

Le puits, au sens de la méditation laborieuse. Il est placé au milieu d'une étendue de graviers, de pierres blanches et de plantes qui rappellent les milieux secs des falaises et de la terrasse de la Seine. Graminées, armérias maritimes, thym et cyprès y trouvent leur place.

Pour les sœurs, «notre prière ressemble à l'effort que le jardinier doit déployer pour aller puiser de l'eau au fond du

puits». Une dalle circulaire de verre, sculptée et polie par le feu du four de fusion, est posée sur un sable sombre au plus profond du puits, pour évoquer l'eau si difficile à recueillir.

La noria, au sens de la méditation qui ouvre sur « l'esquisse » d'une rencontre avec Jésus Christ. Elle est située dans un milieu caillouteux, qui suggère la naissance de plantes qui vont chercher l'eau: chênes verts, cordylines, santolines, bambous, yuccas et autres convolvulus ...

Le canal d'irrigation, au sens de la rencontre intérieure avec Jésus Christ, qui s'approfondit et devient plus fréquente. L'eau s'y écoule paisiblement, depuis la source vers le miroir d'eau. L'utilisation de la pierre blanche et de galets rappellent la frange côtière. Les plantes vigoureuses et colorées suggèrent l'idée de l'abondance et du renouvellement. Les feuillages fins, aux formes graphiques annoncent la présence de l'humidité fréquente. Les iris, les pétasites, les géraniums, les saules... ferment la composition.

L'espace de la pluie: la prière et le recueillement sont donnés par Dieu. La rencontre devient alliance et source pour agir. Au centre de cet espace, la pluie nourrit la pelouse, à l'image des prairies cauchoises calcaires. Le miroir d'eau à débordement évoque les mares, les sources, les cascades des vallées. Les plantes originaires de

contrées proches et lointaines sont là pour nous rappeler l'abondance et la luxuriance des milieux arrosés: fougères, primevères, salicaires, cornouillers, osmanthes, palmiers, bananiers et euphorbes.

Chantal Giraud a conçu la noria en verre diaphane, un matériau « métamorphosé, sculpté par le feu » qui permet d'intéressants jeux de lumière. Son dessin évoque le mouvement, le ruissellement de l'eau puisée. La même artiste a aussi réalisé en verre la croix de lumière qui est située sur la place des sept demeures: des nervures en relief animent le verre, tel un arbre de vie.

Le paysage est le lieu où le ciel rencontre la terre. Il est indissociable de l'homme qui l'habite, avec sa tête dans le ciel et ses pieds sur la terre. Le paysage est donc ce lieu où se fabrique le sublime des territoires naturels ou façonnés par l'homme. Au-delà, c'est l'écorce terrestre que nous devons protéger à tout prix dans ces temps de pertes de contrôle...

Ce jardin du silence, à l'endroit où le léger bruit de l'eau peut couvrir celui de la ville, est là pour nous rappeler le sens de la paix, de la contemplation et de la profondeur de notre être.

Samuel CRAQUELIN

Le Jardin du Silence est situé au Carmel de la Transfiguration. Il s'étend sur 2700m² environ, sur les hauteurs du Havre, au 151 rue Félix Faure. Les religieuses appartiennent à l'ordre déchaussé du Carmel, qui a été fondé en Espagne par Sainte Thérèse d'Avila, au 16ème siècle.

Le Carmel du Havre a été établi en 1894 par le Carmel de Lourdes, aidé de la famille Franque. Il était situé rue de Trigauville jusqu'à son expropriation pour la construction du tunnel Jenner avant la guerre. Il a été transféré à son emplacement actuel en 1953.

Il est ouvert aux visiteurs de 10h à 12h et de 14h30 à 16h30, tous les jours sauf le lundi (demander le passe à l'artisanat).

Le site www.carmelduhavre.fr présente le carmel et ses activités.



▲ Le jardin clos.

Passionné par la botanique depuis l'âge de 12 ans, j'ai créé ce jardin sur une parcelle de terrain de mes parents, très accidentée. Je suis seul pour le gérer, ce qui est une lourde tâche, d'autant plus que je travaille par ailleurs dans l'entreprise familiale de courtage en bois. J'ai commencé ma carrière par quatre années dans la Bamboueraie d'Anduze, et cela a joué un rôle dans mon désir de créer un jardin qui participe à des atmosphères que l'on est plus habitué à rencontrer en Asie qu'en Haute-Normandie...Le nom que j'ai donné à ce Jardin, Karlostachys, reflète d'ailleurs mon intérêt pour les bambous (Phyllostachys et bien d'autres...).



▲ *Hedychium coccineum*.



▲ *Trichosanthes*.



▲ *Clematis vitalba*.



▲ *Magnolia officinalis* dans les bambous *Qiongzhueta*.

Je fais généralement un à deux voyages par an pour rapporter des graines, de Chine, du Sikkim, de Taiwan, d'Australie, de Tasmanie, du Vietnam ou de Nouvelle-Zélande.

Ce Jardin Jungle conserve cependant un maximum de plantes indigènes, dans différents écosystèmes, tout en intégrant des collections botaniques uniques en Europe, qui proviennent des quatre coins du monde. Ce jardin s'étend sur une dizaine d'hectares. Il est divisé en trois parties :

***Un jardin clôturé**, créé en 2011, où je conserve les collections les plus précieuses, afin de les protéger du gibier local :

- Schefflera et autres Araliaceae des montagnes d'Asie (Chine, Taïwan, Vietnam), ramassés à haute altitude (environ 3.000m), ce qui leur a permis de résister aux hivers les plus rudes, comme celui de 2011, où la température était tombée à -18°C.

- Bananiers botaniques du Japon, du Yunnan, du Sikkim et du Tibet, situés sur les dernières couches argileuses et acides (au-dessus d'un sous-sol calcaire), sur une terre très riche qui ne sèche jamais. Des Gunnera y culminent à trois mètres de hauteur.

- Hedychium (gingembres ornementaux) et autres Zingiberaceae rustiques, parmi lesquelles de nombreuses espèces subtropicales d'Hedychium, qui sont hybridées avec des formes alpines pour obtenir une floraison plus précoce et une meilleure résistance au froid.

-Fougères : de nombreuses espèces américaines, sud-américaines, asiatiques et de Nouvelle-Zélande, sélectionnées pour leur exubérance.

-Hydrangeaceae, lianes, rhododendrons, plantes de sous-bois asiatiques et plantes à grand développement, pour plonger les visiteurs dès le début de la visite dans une atmosphère dépaysante.

* Le deuxième jardin est un **arboretum** créé il y a plus de vingt ans sur une parcelle de cinq hectares. Il regroupe des collections de séquoias et d'autres conifères, plantes primitives, ronces et bambous. Plus de 300 espèces de bambous y prospèrent. Certains sont extrêmement généreux, avec des rhizomes qui peuvent s'étendre de six mètres en un an, ou des pousses croissant au prin-



▲ *Bambous géants*.

temps de sept mètres en seulement dix jours. Les plus hauts culminent à treize mètres et cohabitent avec des bambous grimpants. Leurs cannes peuvent être de couleur unie, rayée ou tachetée, rouge, bleue, noire, et présenter une section ronde ou même carrée. Les bambous dits cespiteux sont sages : ils poussent en touffe. Beaucoup sont rares, comme les *Yushania pauciramificans*, *Acidosasa gigantea*, *Oligostachyum sulcatum*, *Fargesia KR 6791* (un cespiteux qui atteint treize mètres).

* Le troisième jardin est une **lande à Eucalyptus**, avec un sol pauvre, acide, caillouteux, qui rassemble des écotypes alpins que j'ai sélectionnés pour leur résistance au froid (jusqu'à -28° pour une forme alpine d'*Eucalyptus pauciflora* testée par un ami allemand). J'ai l'habitude de planter des sujets de



▲ *Schefflera*.

petites tailles et en grand nombre : sur 10 plants, deux seront attaqués par les sangliers, trois par les chevreuils et la moitié du reste sera mangée par les limaces... C'est ainsi que fonctionne un écosystème, je l'accepte et m'arme de patience et de persévérance.

Le fait de conserver entre les collections une végétation indigène (ronces, orties, etc.) limite la prédation. C'est ainsi par exemple que les otiiorhynques (insectes de la famille des charançons) aiment attaquer les rhododendrons et les ronces. Si je supprimais les ronces, tous les otiiorhynques se concentreraient sur les rhododendrons qui viendraient à disparaître... Je conserve aussi les mares, qui permettent aux grenouilles de se multiplier et réduire ainsi les populations de limaces.

Le Jardin Jungle conserve des orties, car leur présence permet de nourrir une vingtaine d'espèces de papillons. 90% des espèces de papillons ayant disparu dans le Nord de la France, j'estime que cela vaut la peine de conserver des écosystèmes qui permettent de freiner ce processus.

Une place est aussi laissée pour de vieux arbres dépérissants, des populations de lierre, d'orties, de liserons ou de clématites sauvages. Je m'interdis d'utiliser des produits phytosanitaires, fertilisants, insecticides ou fongicides. De plus, je m'efforce de réintroduire des plantes locales qui avaient disparu.

Le jardin regroupe entre 5.000 et 7.000 taxons. De nombreuses collections proviennent directement de la nature



▲ Charles Boulanger.

et sont parfois uniques en Europe. Outre les bambous, hortensias, rhododendrons, fougères, lianes, j'ai installé un grand nombre de variétés de scheffleras, eucalyptus et hedychiums.

La fragilité des plantations, dont beaucoup sont encore très jeunes, me conduit à faire découvrir le jardin uniquement lors de visites guidées, sur rendez-vous : 06 23 75 19 73, charles.boulanger@yahoo.fr. Le jardin se trouve route de Beaumont (entre la Ferme de Beaumont et le site archéologique de Briga), 76260 Eu. Beaucoup d'information sont disponibles par internet :

*[http://gardenbreizh.org/photos/karlostachys-
www.jardinjungle.com](http://gardenbreizh.org/photos/karlostachys-www.jardinjungle.com)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jardin_Jungle_
Karlostachys](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jardin_Jungle_Karlostachys)
[https://www.facebook.com/karlostachys-
plantsdatabaseproject](https://www.facebook.com/karlostachys-plantsdatabaseproject)*

Charles BOULANGER

Le jardin de Claude Monet à Giverny

Entretien avec James Priest, jardinier en chef

Il y a eu très peu de jardiniers en charge de la propriété de Claude Monet à Giverny : après le peintre lui-même, mort en 1926 à l'âge de 86 ans, la propriété a été conservée par son fils Michel, qui l'a donnée à l'Académie des Beaux-Arts en 1966. Ce n'est que dix ans plus tard que le jardin est véritablement restauré. Il a évolué progressivement sous la direction de son jardinier en chef, Gilbert Varié, de 1976 à 2011, année où James Priest a pris la suite.



▲ Plan du jardin de Monet.

À travers les recherches des responsables successifs de ce jardin, on retrouve les questions qui se posent à toute personne désireuse de maintenir le souvenir du créateur d'une œuvre d'art aussi changeante que l'est un jardin, dont la forme évolue avec les saisons et les années. *Comment rester fidèle à l'esprit de Monet ? C'est d'autant plus difficile que le peintre, comme tout jardinier, aimait expérimenter de nouvelles plantes, et les installer en masse si elles lui plaisaient.*

Le premier jardin créé par Monet, à partir de 1883, **le clos normand**, présente une pente orientée au sud, de la maison vers la route et la voie ferrée qui traversaient le village. Il était d'un aspect extrêmement régulier, formé par des plates-bandes de fleurs entourées de bordures végétales. Vu de la maison, ce jardin ressemblait par sa forme à une boîte de peinture, chaque bloc de couleur étant occupé par une fleur dominante. Les couleurs foncées primaient aux abords de la maison, les couleurs claires en bas du jardin.

Dans ses résidences précédentes, comme à Vétheuil, Monet aimait avoir des réserves de fleurs à couper pour composer des bouquets qu'il pouvait peindre. Par contre, une fois installé à Giverny, il a cessé de peindre des bouquets et c'est le jardin lui-même qui lui servait de modèle, d'abord pour des vues générales, jusqu'à ce qu'il se concentre sur le bassin des nymphéas, et enfin les nymphéas eux-mêmes.

Monet ne pratiquait pas la mosaïcité à l'échelle de son jardin, comme c'était fréquent à l'époque : loin de se contenter d'aligner en rangs serrés les fleurs dans chaque bloc, il disposait quelques touches de couleurs variées permettant de faire vibrer sa palette végétale, comme il le faisait dans ses tableaux de fleurs. Marcel Proust a écrit en 1907 : « Si je puis voir un jour le jardin de Claude Monet, je sens bien que j'y verrai, dans un jardin de tons et de couleurs plus encore que de fleurs, un jardin qui doit être moins l'ancien jardin fleuriste qu'un jardin coloriste, si l'on peut dire, des fleurs disposées en un ensemble qui n'est pas tout à fait celui de la nature, puisqu'elles ont été semées de façon que ne fleurissent en même temps que celles dont les nuances s'assortissent, s'harmonisent à l'infini en une étendue bleue ou rosée, et que cette attention de peintre puissamment manifestée a dématérialisées,

en quelque sorte, de tout ce qui n'est pas la couleur. »

Claude Monet n'a pourtant pas créé de véritables « mixed-borders », comme Gertrude Jekyll les a conçues en Angleterre à la fin de 19^{ème} siècle, ce qui a progressivement influencé les jardins français en apportant du souffle, du volume et de la variété aux parterres de nos parcs et jardins en France.

Dès lors, une façon d'être fidèle à l'esprit de Monet a pu être, au cours des dernières décennies, de faire évoluer son jardin en introduisant progressivement des fleurs qu'il aurait pu choisir s'il vivait encore. Et en optant pour un style de plus en plus libre, qui rencontre d'ailleurs beaucoup de succès auprès du public.

L'optique de James Priest est plutôt d'essayer de retrouver l'ambiance du jardin de Monet tel que celui-ci l'avait

conçu. En vivant avec les tableaux qu'il a peints, en regardant les catalogues de graines que Monet avait dans sa bibliothèque, en se fondant sur les observations faites par les visiteurs de l'époque, James Priest tente de se rapprocher de ce qu'avait voulu évoquer le peintre. Celui-ci avait composé son jardin comme un tableau, et son jardin lui a par ailleurs constamment servi de modèle pour ses peintures ; James Priest, à l'inverse, utilise les peintures de Claude Monet comme modèle pour retrouver son jardin. Cela l'amène à réduire progressivement le nombre de fleurs dans chaque parterre afin de mettre en valeur une couleur dominante, avec des nuances et avec quelques touches différentes. Il a supprimé les grands bouquets de rudbeckias qui étaient très présents, alors qu'ils ne figurent pas dans l'œuvre du peintre.



▲ Allée à dominante jaune.

Cela ne l'empêche pas d'utiliser des plantes que Monet ne connaissait pas: ainsi l'allée qui est proche de la route est bordée d'Aegopodium panaché, une plante non commercialisée au début du 20^{ème} siècle, mais qui est bien utile pour créer une bordure claire au bord d'une allée peu éclairée.

En revanche, tous les rosiers étaient connus du temps de Monet, et beaucoup ne sont pas remontants. Ils ne sont pas traités en saison, mais reçoivent seulement deux pulvérisations de bouillie bordelaise, au débourrement et à la chute des feuilles.

Quatre longues bordures d'allées sont composées de fleurs dont les couleurs évoquent les différents moments de la journée, du rose matinal, puis au jaune, à l'orange et pour finir le rouge du soir.

En ce qui concerne **l'allée centrale**, il est intéressant de constater combien son aspect a changé depuis l'installation de Monet à Giverny en 1883 et au cours des 43 ans où il y a vécu. Au départ, cette allée d'entrée était bordée d'épicéas et de cyprès en alternance. Monet voulait les abattre car ils



▲ Bordures d'Aegopodium panaché.

faisaient trop d'ombres aux fleurs, mais Alice Hoshedé s'y opposait vivement, voulant par principe garder les arbres existants. Monet obtint l'accord de son épouse pour couper le haut des épicéas, ce qui ne leur fit pas le plus grand bien... Cela lui permit alors de couper leurs branches basses, les réduisant à l'état de poteaux sur lesquels il accrocha des rosiers grimpants et des clématites. Plus tard encore, ces troncs furent

remplacés par les arches de la tonnelle dont la forme a été conservée de nos jours.

C'est en revenant d'un séjour à Bordighera en 1884 que Monet déclare avoir trouvé ce qu'il voulait faire de son allée d'entrée. Ayant admiré en Italie une rivière d'un mètre de large, bordée de fleurs sur les côtés et de bougainvilliers accrochés aux arbres, il décide



▲ Bassin des nymphéas.

de transposer cette vision avec des moyens adaptés à son jardin normand: une rivière de graviers serpente entre des capucines oranges et des massifs de dahlias rouges sur les côtés, encadrés par des rosiers grimpant sur les résineux, puis sur les arches en métal.

L'influence du Japon dans la conception du jardin de Monet est évidente non seulement par les célèbres ponts en croissant de lune et les nymphéas, mais aussi par le choix des fleurs, inspiré

en partie par les estampes japonaises dont l'artiste avait une importante collection. Il écrivait ainsi le 8 février 1896 à Maurice Joyant : « Je vous remercie d'avoir pensé à moi pour les fleurs d'Hokusai. (...) j'ai déjà les iris, les chrysanthèmes, les pivoines et les volubilis ».

Entre le jardin de fleurs et le jardin d'eau que Monet a créé après les acquisitions de nouvelles parcelles de terrain, à partir de 1893, la route qui traverse Giver-

ny est bien bruyante... mais que faire ? James Priest espère que dans quelques années les voitures seront électriques et ainsi plus discrètes... Monet lui-même souffrait de la présence de la route, alors un simple chemin de terre, car les voitures de l'époque soulevaient des poussières qui se déposaient en particulier sur les feuilles de ses chers nymphéas. C'est pourquoi il a financé la pose de macadam sur une bonne partie de ce chemin. Il a même réussi à faire modifier le tracé de la voie ferrée, qui



▲ Allée d'entrée de Monet.



▲ Arceaux d'un modèle ancien, pas japonais...

▲ Clôture construite par un jardinier japonais.

longeait autrefois la route et qui a été déplacée en 1901 au sud du jardin d'eau, sur une parcelle de terrain fournie par le peintre.

James Priest apporte peu de modifications au **jardin d'eau**, qui lui semble proche de l'atmosphère voulue par Monet. L'ouverture au public a conduit depuis longtemps à en interdire les berges, qui étaient autrefois recouvertes de gazon ou de bordures d'iris d'eau. James Priest atténue certaines couleurs, en privilégiant le bleu et le mauve aux dépens du rouge et de l'orange.

Monet voulait bien sûr un maximum de lumière sur le bassin des nymphéas, et cela le conduisait à élaguer sérieusement les arbres de la rive : à part les saules pleureurs, très amples, beaucoup d'arbres voyaient nombre de leurs branches raccourcies à un mètre de long seulement... Parmi les arbres actuels, seuls le saule pleureur et le hêtre pourpre étaient en place en 1976. D'autres ont poussé, au point de devenir gênants, mais il est bien difficile d'obtenir l'accord pour abattre un arbre. Heureusement, dit James Priest en souriant, Monet y veille : il arrive que des tempêtes opportunes fassent le travail... Comme pour le cyprès chauve planté en 1976, tombé naturellement en 2013.

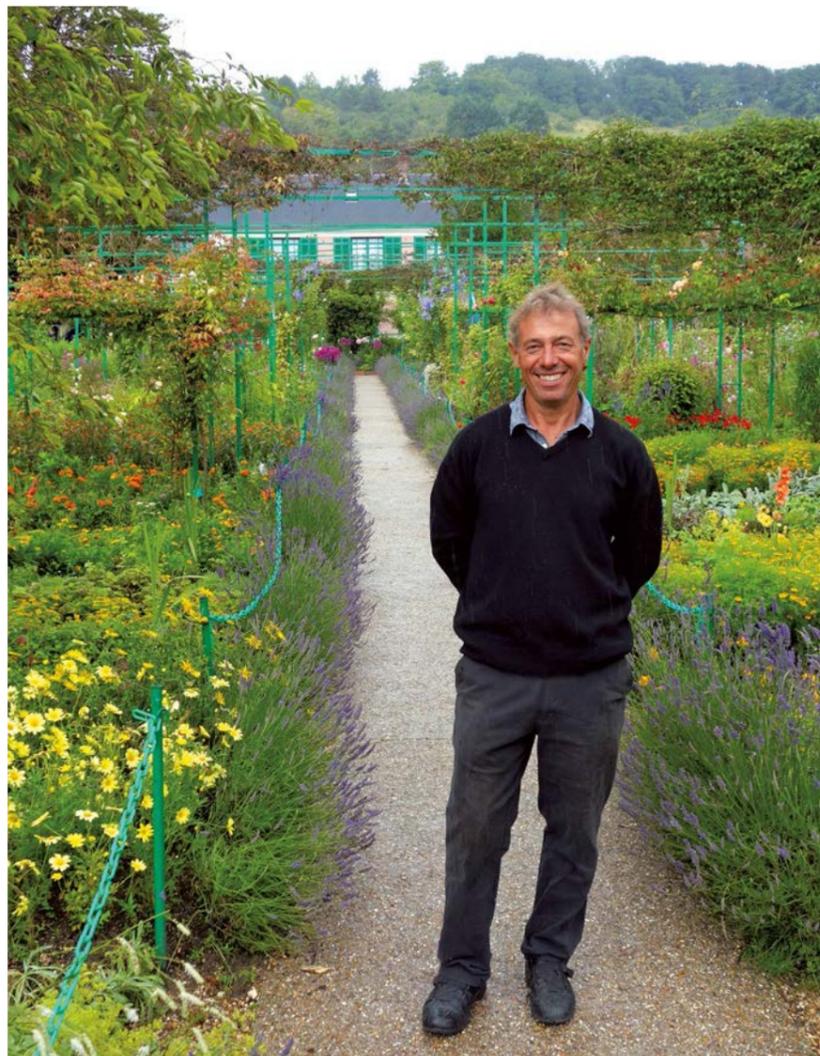
Les influences entre Monet et le Japon sont à double sens, puisqu'une réplique de son jardin a été réalisée à Kitagawa, dans l'île qui est au sud d'Hiroshima. Le jardinier japonais de Kitagawa, lors d'un séjour à Giverny, a donné l'idée de remplacer les arceaux en bambou, qui servaient à empêcher les visiteurs de marcher en dehors des allées, par des barrières en bambou de style beaucoup plus japonais: assemblages à angle droit et ficelle de riz noire.

Avant son arrivée à Giverny en 2011, **James Priest**, un Anglais formé à l'école de Kew Garden en 1982-85, a longtemps travaillé pour Elie de Rothschild à Royauumont, pour Michel et Hélène David-Weil, ainsi que pour Bernard Arnault. Il s'attache avec passion à un jardin de 1,8 hectares seulement, mais oh combien dense en fleurs et en histoire...

Le jardin de Monet est admiré par 600.000 visiteurs chaque année. Huit

jardiniers y travaillent à l'année, ainsi que des stagiaires pendant l'été. Le site www.fondation-monet.com donne accès à de très nombreuses photos et informations sur ce jardin phare de notre Région, ouvert tous les jours, du 1^{er} avril au 1^{er} novembre.

Texte et photos : Benoit de FONT-RÉAULX
(Merci à Sylvie Patin, Conservateur général au Musée d'Orsay et spécialiste de Monet, pour ses précisions historiques et les citations)



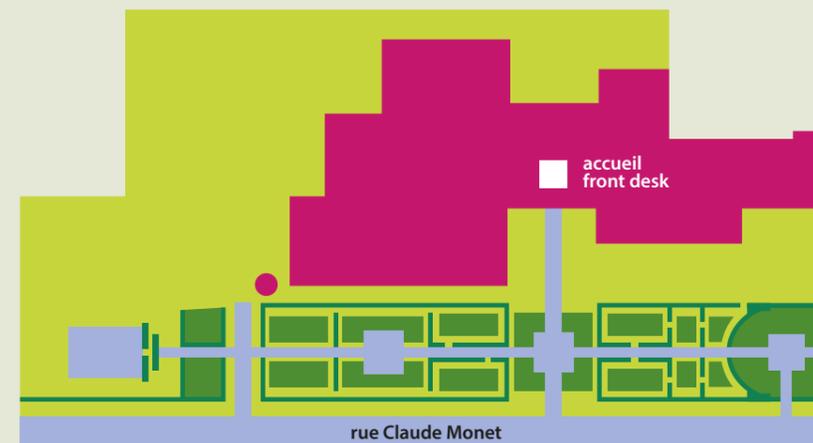
▲ James Priest.

Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny

Entretien avec Emmanuel Besnard, chef jardinier

Naissance d'un musée : Daniel Terra, riche industriel américain ayant constitué une belle collection de tableaux de peintres américains dont de nombreux impressionnistes, avait à cœur de partager sa passion. Après avoir acquis une propriété dans le village de Giverny, berceau de l'impressionnisme, il décide, avec son épouse Julia, de créer un musée dans lequel il pourrait rapatrier ces tableaux dans leur lieu d'origine.

L'architecture : L'agence Reichen et Robert a été retenue pour la création, en 1992, du **Musée d'Art Américain de Giverny**. Un musée qui devait s'intégrer au cœur même du village de Giverny, près de la Maison et des Jardins de Monet, en évitant surtout de défigurer ce village, classé et hautement réputé, ce qui était un exercice délicat. Le bâtiment, adossé à la colline, est en grande partie caché sous des terrasses végétalisées, se fondant ainsi dans la nature. À l'intérieur, les œuvres exposées peuvent, selon les thématiques, être en relation avec le paysage environnant. Des baies vitrées permettent de confondre le paysage extérieur avec l'intérieur du bâtiment.



La fondation Terra a souhaité se retirer de la gestion du site en 2008 et a mis à disposition de cinq grandes collectivités de la région normande le bâtiment et le jardin. En 2009, le site a rouvert sous le nom de *Musée des impressionnistes Giverny*.

Le Jardin : De même que les maisons basses du village sont cachées derrière des murs couverts de végétation, le bâtiment reste discret, lorsqu'on le voit depuis la rue Claude Monet.

L'architecte Philippe Robert a conçu, en face du musée, un parc de stationnement planté de cerisiers. **La paysagiste Florence Robert** a dessiné un jardin bordant toute la façade : un grand parterre fleuri aux couleurs assez vives. Son plan est organisé le long d'un axe parallèle à la rue, distribuant un ensemble de carrés de fleurs de couleur qui n'est pas sans rappeler celui de la palette d'un peintre. Une allée perpendiculaire conduit à l'entrée du Musée.



▲ Jardin blanc © MDIG.



▲ Le jardin jaune © MDIG.



▲ Jardin bleu.



▲ Jardin jaune © MDIG.

Au moment de la réalisation, Daniel Terra et son épouse firent appel au paysagiste américain Marc Rudkin pour le choix des plantes. Autour des massifs, des hêtres de semis et des Thuyas occidentalis 'Emeraude' constituent des haies qui encadrent le jardin et le divisent en chambres de verdure. A l'extrémité ouest du terrain, la prairie, au pied de la colline, inscrit encore davantage le musée dans son élément végétal et champêtre.

L'allée d'accès au musée est couverte d'une tonnelle de glycines blanches fleurissant en mai et d'ipomées bleues en été. Une passerelle, qui surplombe une cascade de lierre, évoque le pont japonais cher à Claude Monet dans son jardin d'eau.

Le long de l'axe central, s'égrènent différentes chambres monochromes ou thématiques. En partant de l'allée centrale et en allant vers l'est :

Le jardin noir, dont la variété des fleurs et plantes sombres est une métaphore au plus près de l'absence de couleurs.

Le jardin de rosiers et le jardin aromatique assurent la transition vers le jardin blanc.

Le jardin blanc est bordé de haies basses pour délimiter les massifs. Ouvert sur le paysage, il fait contrepoint avec le jardin noir. Le murmure de l'eau qui s'écoule vers un petit bassin rend l'atmosphère apaisante.

En allant dans la direction opposée, vers l'ouest, se trouvent des chambres aux trois couleurs primaires :

Le jardin bleu se divise en deux chambres face à face. Chacune offre



▲ Allée d'entrée © MDIG.



▲ Jardin noir © César Garçon.



▲ © César Garçon.

des nuances de couleurs et des variétés de fleurs différentes.

Le jardin jaune illumine le parcours de ses couleurs vives et lumineuses.

Enfin, le jardin magenta, dernière chambre avant la prairie, oscille entre le rose et le pourpre flamboyant.

À l'ouest, une prairie fleurie (coquelicots et bleuets) surplombe le musée. Elle offre une incroyable perspective vers la colline. Cette vue peut d'ailleurs s'apprécier dès le parc de stationnement, grâce à un passage réalisé il y a quelques années.

Mi-juin, la prairie est fleurie de coquelicots, de bleuets, de soucis, de chrysanthèmes et d'autres plantes messicoles ; à partir d'août des meules, issues de la fauche de la prairie, prennent possession des lieux en référence à l'un des thèmes chers à Claude Monet.

En bas de la prairie, deux parterres, dont le fleurissement a été confié à l'entreprise Ernest Turc, fournisseur de bulbes, conduisent à l'extrémité ouest



▲ La prairie fleurie © César Garçon.

	BLEU	JAUNE	ROSE	BLANC	NOIR	AUTRES
PRINTEMPS 7300 bisannuelles 12600 bulbes	Tulipes	Tulipes	Tulipes	Lunaires	Pensées	Pergolas de Glycines
	Pensées	Groffées	Plaqueottes	Pensées	Tulipes	Jeunes pousses de Hêtres de semis
	Myosotis	Erysimum	Pensées	Tulipes	Fritillaires	
	Jacinthes	Pensées	Jacinthes	Plaqueottes	Jacinthes	
		Narcisses	Myosotis		Myosotis	
Mai - juin	Aulx d'ornement	Cephalarias	Phlox	Iris	Heuchères	Coquelicots et autres plantes messicoles
	Éphémères de Virginie	Alchemilles	Hemerocailles	Crambes	Bugles rampants	
		Budleias		Aulx d'ornement	Sureau	
		Hemerocailles		Anem		
ÉTÉ 6100 annuelles 400 tubercules	Heliotropes	Œillets d'Inde	Dahlias	Helichrysum	Lobelias	Lavandes
	Agératum	Rutbeckias	Cosmos	Cleomes	Dahlias	
	Dahlias	Toumesols	Cosmos	Mullers	Pennisetum	
	Sauges	Dahlias	Verveines	Pétunias	Amaranthes	
	Lobelias			Bégonias	Ipomées	
Septembre - octobre	Dahlias	Dahlias	Anémones du Japon	Anémones du Japon	Pennisetum	Feuillage de vignes vierges et hêtres
	Pérowskias	Verges d'or	Dahlias	Cierges d'argent	Dahlias	
				Cannas		

du jardin, où un espace couvert a été réaménagé récemment pour accueillir des groupes scolaires lors d'ateliers de création artistique.

Les plantations : De nombreuses haies plus ou moins hautes et alliant différents types de feuillages donnent à ce jardin un caractère à la fois intimiste et riche en surprises. Les massifs se composent pour un tiers de vivaces et deux tiers de plantes annuelles ou bisannuelles.

L'équipe est dirigée par **Emmanuel Besnard**, entouré d'un jardinier et d'un apprenti. A trois, ils assurent l'entretien du jardin et le fleurissement des massifs tout en respectant la charte des couleurs du paysagiste. Aucun produit chimique n'est utilisé. Le jardin, qui bénéficie depuis 2008 du label *Jardin Remarquable*, est d'accès libre, aux périodes d'ouverture du musée, d'avril à octobre (www.mdig.fr).

François d'HELLY



▲ Emmanuel Besnard. © BFR.



▲ L'allée cathédrale d'Heudicourt. © Jolivet, Lekus.



▲ Abbatale Saint-Ouen, © Jolivet, Lekus.

Restaurations du parc du château d'Heudicourt

La première chose qui frappe, en arrivant en face du château d'Heudicourt, c'est son allée-cathédrale bicentenaire de 1 100 mètres de long. Elle est bordée de chaque côté par une double rangée d'arbres, de tilleuls au loin, puis de platanes en approchant de la grille d'honneur. Ces 800 fûts, qui se rejoignent au-dessus de la route en dessinant des ogives, font penser à la nef d'une cathédrale, à ses bas-côtés et à des arcs-boutants à l'extérieur.

Cette allée a fait l'objet d'une création vidéo: **Gothique frémillant**, dans l'abbatale Saint-Ouen à Rouen, en septembre 2013. **Françoise Jolivet, sculpteur, et Roy Lekus, photographe/cinéaste**, ont projeté sur la nef de cette vaste église des photos qu'ils avaient prises tout au long de l'année à Heudicourt, à toutes les saisons, à différents heures du jour et de la nuit et dans des circonstances atmosphériques variables. Cela leur a permis de transformer la voûte et les piliers de Saint-Ouen en une cathédrale végétale, par vidéo projection des images qu'ils avaient prises à Heudicourt. L'œuvre,

qui tournait en boucle de 12 minutes retraçant un cycle annuel, était accompagnée d'une création sonore obtenue en retravaillant les bruits de la nature, des intempéries et d'animaux (www.gothiquefremissant.eu).

Le domaine a été acheté en 1803 par le Comte Martin-Roch-Xavier Estève, qui avait accompagné Bonaparte dans sa campagne d'Égypte en tant que Directeur des Finances et qui devint Trésorier Général de la Couronne de Napoléon.

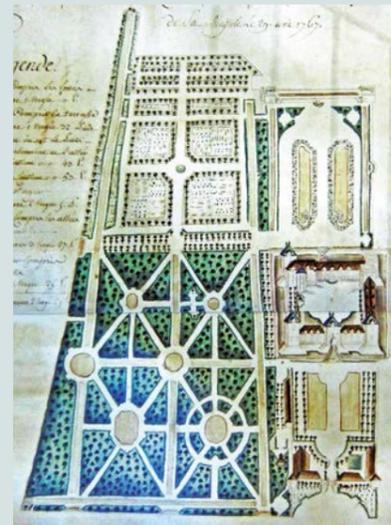
Peu après son acquisition, un projet d'aménagement a été proposé par **Jean-Marie Morel** (1728-1810), architecte paysagiste du **Prince de Conti**, selon



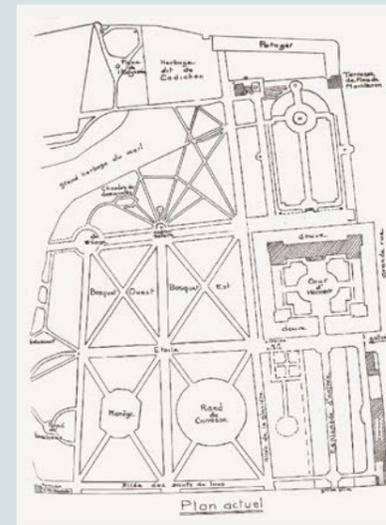
▲ Le rond-point de la Vierge.



▲ Allée d'Acer Cappadocicum Aureum en automne.



▲ Plan de 1767.



▲ Plan 2014.



▲ Plan des jardins du château 19^{ème} siècle.

Le projet, finalement non réalisé, illustre dans l'art du jardin une évolution allant d'un naturel contrôlé au naturel le plus relâché, avec des liaisons harmonieuses et bien aménagées entre les espaces.

La tempête de 1999 a détruit plus de 300 arbres du parc et a conduit les propriétaires, **Yves et Béatrice Estève**, à accélérer la restauration en cours, à un moment où les grands arbres plantés au XVIII^{ème} siècle étaient de toute façon en fin de vie. Une étude a été réalisée en **2000** par le paysagiste Georges Hayat, avec le concours de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie. À l'issue de ces réflexions, il a été décidé de replanter la partie boisée du parc et de reconstituer les grands alignements du XVIII^{ème} avec des essences beaucoup plus variées qu'autrefois.

De nombreuses allées ont été replantées, avec 400 arbres d'alignement et des centaines d'arbustes, choisis pour leur intérêt esthétique pour garnir les différents bosquets. En plus des classiques tilleuls, chênes, charmes et hêtres, de nombreuses variétés d'érables (acers), fusains (eleagnus), viornes (viburnum), cornouillers (cornus), orme de Sibérie (zelkova serrata) et bouleaux (betula)... permettent de découvrir, encadrés souvent par des charmilles, des allées ensoleillées et d'aspects variés.

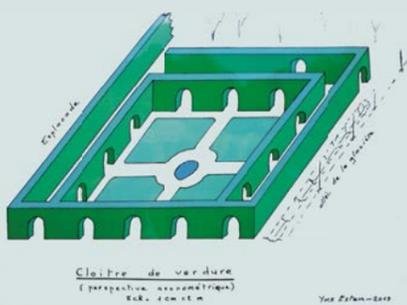
J'ai eu l'occasion de constater au début **2011** combien la **cour d'honneur** était encombrée par des ifs et des tilleuls qui fermaient les vues, vers et depuis le château. Certains arbres, plantés tout contre les murs des douves, présentaient des risques pour ces murs. Il était souhaitable de supprimer ces écrans qui limitaient la majesté de l'ensemble du site.



▲ Cour d'honneur en 2011.



▲ Cour d'honneur en 2014.



▲ Projet de cloître de verdure.



▲ Cloître de verdure, plantation, état en 2014.



▲ Yves et Béatrice Estève.

Ceci a été fait et les deux photos de la cour d'honneur, prises avant et après les travaux, montrent combien la suppression des arbres a permis de retrouver une vue globale sur l'entrée du parc, en profitant aussi de la présence de l'église du village.

Yves Estève a profité de l'espace dégagé pour créer à partir de **2013**, de l'autre côté des douves sèches, un **cloître de verdure** en charmilles.

Le parc d'Heudicourt est un exemple de site ancien, dont de nombreux aspects classiques ont été conservés et simplifiés. L'abattage d'arbres, accidentel du fait des tempêtes, ou volontaire pour retrouver des perspectives obscurcies, a permis de créer de nouveaux centres d'intérêt.

Ce parc, ainsi que le château, sont ouverts au public - 02 32 55 86 06 - chateau-heudicourt@orange.fr - Heudicourt est dans l'Eure, à 12 km au nord-ouest de Gisors.

Benoit de FONT-RÉAULX et Yves ESTÈVE



▲ Gloria Lebellegard.

Les jardins d'Angélique

Gloria et Yves Lebellegard ont créé ces jardins de toute pièce à partir de 1989 en mémoire de leur fille aînée Angélique. Ils sont situés à Montmain, à une dizaine de kilomètres à l'est de Rouen.

Dans les années 80, ils souhaitaient trouver une propriété dans cette région et en faire leur habitation principale. Yves recherchait plutôt un moulin, mais rien de tel n'était disponible et leur choix s'est finalement porté sur ce manoir du XVII^{ème} siècle, qui devait être remis en état. Cela leur a pris dix ans.

La maison était entourée, au nord, par un verger abandonné aux ronces, et de l'autre côté, au sud, par une forêt de thuyas, dont la transformation n'était pas leur priorité. Mais l'aménagement du manoir ayant atteint un seuil acceptable, Gloria et Yves se sont «attaqués» au jardin en commençant par le nord.

C'est à la faux que Gloria a commencé à tout mettre à plat pour aboutir à la création de trois massifs plantés de vivaces, de rosiers et d'arbustes, qu'elle a plus tardivement divisés en massifs plus petits pour favoriser des promenades plus longues et plus variées.



▲ Le Manoir.



▲ Le Jardin Nord.



▲ Dans le Jardin Nord.



▲ Le jardin à l'italienne.



▲ L'Érable Japonais.



▲ Façade sud et fontaine.

C'est ainsi qu'aujourd'hui on parcourt un jardin romantique le long d'allées engazonnées à la découverte d'arbres et d'arbustes d'ornement, dont de très nombreuses variétés d'hydrangeas aux teintes délicates.

En 2000, le jardin nord étant structuré, Gloria et Yves pouvaient se consacrer au jardin sud : la forêt de thuyas... Les dégager a permis de découvrir un érable japonais de plus de 200 ans et un vieux houx. Ainsi a-t-il été possible

de créer un jardin à l'italienne, composé de carrés de buis (plus de 3000), agrémentés de topiaires d'ifs, de vivaces et tout récemment de pyramides de rosiers grimpants.

Au centre de ce jardin, une belle fontaine ronde a été ajoutée et donne du recul pour apprécier les perspectives.

Le souvenir d'Yves, décédé il y a 8 ans, se perpétue à travers sa passion pour les roses, dont plus de 2 000 variétés sont réparties entre les deux jardins, d'une surface totale d'un hectare.

L'amour porté à ces jardins fait qu'on s'y sent bien et leur a valu de recevoir en 2011 le prix du jardin d'agrément décerné par l'ARPJHN, et en 2014 le label Jardin Remarquable.

Le jardin est ouvert au public (02 35 79 08 12).

François d'HEILLY



▲ Vue sur la maison au printemps.



▲ Roses anciennes 'Sombreuil' et 'Commandant Beaurepaire'.

Avant connu chacun une vie professionnelle intense, nous avons cherché pour les week-ends un lieu de calme et de sérénité. Nous avons choisi la Normandie, si proche de Paris et si différente. Laurent avait des aïeux normands, ce fut donc un peu un retour aux sources. C'est ainsi que notre choix se fixa, en 1988, sur une longère traditionnelle à colombages, aux marches du Pays d'Auge, dans le village de Fresne-Cauverville (Eure), à 15 km au nord-ouest de Bernay.

Cette longère, une chaumière et un petit bâtiment à colombages étaient implantés sur un terrain de 1,6 ha, dont près de la moitié était une pâture à vaches, le reste en friche depuis plusieurs années. Aussi notre première année fut consacrée au nettoyage et au débroussaillage, ce qui nous permit de prendre connaissance des lieux, de découvrir la rudesse du climat en hiver, et d'appréhender les contraintes d'une terre argileuse et acide.

Nos premières plantations furent des rosiers, la passion de Laurent. Nous avons aujourd'hui plus de 350 variétés, réparties en deux roseraies, l'une consacrée aux roses anciennes aux coupes pleines et parfumées, l'autre aux roses modernes qui présentent des coloris très diversifiés et dont le caractère remontant assure la continuité du plaisir.

Le Clos de Chanchore, un jardin multi-saisons

Laurent a eu l'idée de structurer les parterres de roses modernes par obtenteur, ce qui permet d'apprécier les spécificités de chacun d'eux, qui ont fait un véritable travail d'artiste. C'est en tant que «**Roseraie des Obtenteurs**» que le Clos de Chanchore fait partie de l'itinéraire des Roseraies Normandes.

Nous avons ensuite souhaité compléter les plantations pour avoir un jardin

attrayant à toutes les saisons. Notre terre étant naturellement favorable aux plantes dites de terre de bruyère, nous sommes orientés vers celles-ci. Le jardin comporte aujourd'hui plus de 80 variétés de rhododendrons, une soixantaine de camélias, et plus de 150 variétés d'hydrangéas, pour lesquels le bleu domine spontanément du fait de l'acidité de la terre.



▲ Roses anciennes 'American Pilar'.



▲ Hydrangéas.



▲ Quercus palustris en automne.



▲ Le Clos Normand.

Le Clos Normand, à Varengueville

Entretien avec Constance Kargère

Nous avons par ailleurs planté des bulbes et des vivaces, dont les hémérocailles et la collection d'hostas de Marie-Catherine, qui les a réunies afin que l'on puisse mieux apprécier leur diversité, tant dans la taille des touffes et des feuilles que dans les formes, couleurs et panachures.

En automne, nous profitons d'une palette de couleurs très riche grâce aux érables japonais et aux asters.

Nous avons conçu le **jardin paysagé** sur 9.000 m² avec la volonté de préserver les perspectives, en structurant l'espace par différents massifs aux contours bien délimités et en évitant les accumulations de plantes.

Un jardin romantique, entouré de charnelles avec statue, banc en pierre et bassin aux nénuphars complète ce jardin d'inspiration anglaise.

Pour occuper l'espace de l'ancien pré aux vaches, de 7.000 m², nous avons rapidement constitué un **petit arborétum** d'une vingtaine de sujets. Au départ, nous avons délibérément choisi de planter de très grands sujets, afin de structurer rapidement l'espace et parce que les essences choisies étaient de croissance lente. Ce fut le cas par exemple du cèdre, qui faisait plus de sept mètres de haut lorsque nous l'avons planté, en mars 1990. Nous avons agi de même pour un tulipier de Virginie, un hêtre pourpre, un chêne des marais, un Prunus serrula et un Metasequoia. Bien sûr, pour que de tels arbres reprennent, il faut être sûr du pépiniériste et du fait que les arbres ont été régulièrement transplantés chez lui, pour qu'ils forment un chevelu racinaire assez proche du tronc. Nous avons fait à chaque fois un trou d'environ un mètre cube, et chaque arbre a été installé au moyen d'un camion grue. Nous les avons arro-



▲ Plantation du cèdre en mars 1990.



▲ Pyrus pendula salicifolia et Acer aconitifolium.

sés le premier été et ils n'ont pas grandi pendant les deux ou trois premières années. Mais nous avons profité tout de suite de ces arbres, et c'est ainsi qu'un Davidia involucrata planté pendant l'hiver 2012/2013 s'est orné de ses premiers mouchoirs dès le printemps 2014!

Par contre, nous avons choisi de petits sujets dans le cas d'espèces à croissance plus rapide: l'araucaria, le catalpa et même le sequoia, rapporté dans le coffre de notre break en 1983 et qui mesure aujourd'hui plus de 10m de haut et 4m de large.

Nous avons il est vrai une bonne terre, longtemps fumée par les vaches, lourde et argileuse.

Notre intérêt pour les arbres ne se manifeste pas uniquement dans l'arborétum, puisque le jardin paysagé se structure également autour de quelques beaux spécimens: tulipier de Virginie, savonnier, chitalpa, mélèze pleureur, Pyrus pendula salicifolia, Catalpa speciosa 'Pulverulenta', liquidambar, gleditzia pourpre... ainsi que cornus et magnolias.

Il convient également de ne pas oublier un magnifique frêne bicentenaire

qui accueille les visiteurs dès l'entrée; ayant fait l'objet d'une taille en transparence, il constitue en lui-même une véritable sculpture.

Ainsi, la diversité des plantes et des arbres nous assure des plaisirs renouvelés en toutes saisons. Comme nous faisons nous-même l'entretien du jardin, nous ne pouvons pas assurer qu'il soit tous les jours de l'année parfaitement tondu et taillé, mais nous nous efforçons de le mettre en valeur au mieux, notamment lors des visites guidées par Laurent. Celles-ci ont lieu, depuis 2012, plusieurs jours par an et sur rendez-vous pour les groupes (renseignements: www.leclosdechanchore.fr).

Marie-Catherine et Laurent LEMOINE



La région de Varengueville sur Mer, à quelques kilomètres à l'ouest de Dieppe, comprend un grand nombre de jardins exceptionnels, dont certains sont très connus du grand public, et d'autres moins.

Nous avons décrit l'année dernière (n°36 de cette revue) le Bois de Morville, création de Pascal Cribier, et l'année précédente (n°35) le Bois des Moutiers, le Vasterival (créé par la princesse Sturdza) et Shamrock, rare collection d'hydrangeas. Cette année, outre le jardin de Xavier de Bayser, nous vous invitons à découvrir celui de Constance Kargère, fille de Mary Mallet, qui avait repris le flambeau de son beau-père Guillaume Mallet au Bois des Moutiers.

Constance Kargère s'est installée en 1971 au Clos Normand, au cœur de Varengueville, dans une propriété achetée avant 1939 par la famille de son mari Stephen, décédé en 1995. Encore jeune ménage, ils ont pu se créer un petit espace personnel autour d'un ancien bâtiment de ferme, situé à une cinquantaine de mètres de la maison de maître. Comme cela se passe dans beaucoup de propriétés familiales, le jeune ménage a étendu progressivement son espace personnel. Telle est l'origine d'un jardin très structuré, où l'on rencontre des chambres de verdure de taille croissante au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la maison. Ces chambres sont délimitées par des haies d'ifs, de charmes, parfois de glycines, de houx.

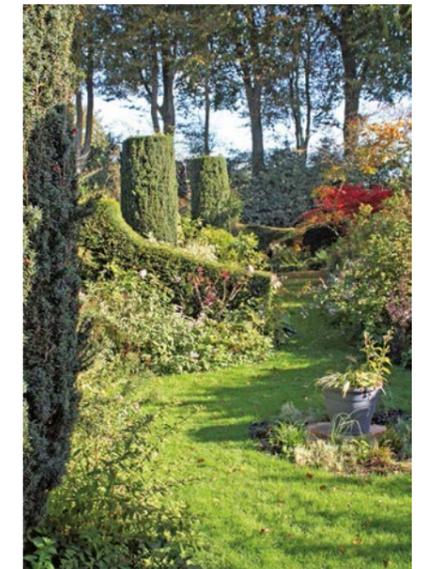
Des marqueurs verticaux scandent la visite: quatre libocedrus chilensis plantés dans les années 1960 par le beau-frère de Constance Kargère près de sa propre maison, quelques pins de belle taille, un groupe de Chamaecyparis

'Kilmacurragh', et depuis 2012 quelques cupressus sempervirens.

En toile de fond, les hêtres alignés en limite de l'ancien verger, selon l'habitude des clos masures du Pays de Caux, ont été élagués dans leur partie basse pour laisser passer la lumière. Une haie de houx panachés, de cinq mètres de haut, protège le jardin au nord.

Le terrain faisant un peu moins d'un hectare, les arbres y sont mis en valeur et maîtrisés par des tailles régulières, comme le Pinus strobus, taillé en transparence, près de la maison.

Le sol des plates-bandes a été préparé, à partir de 1971, selon la technique britannique du *double digging*: la terre est retirée sur une profondeur de bêche, une deuxième profondeur est juste retournée sur place, du compost est étalé dessus, avant de remettre la terre originelle. Cela a pour but d'ameublir en profondeur et d'enrichir le terrain. Quelques graminées, souvent conseillées par les Quibel (Le Jardin Plume)



▲ Chambres de verdure.



▲ Pinus strobus, taillé en transparence.



▲ Glycine.



▲ Palette de fleurs.



▲ Pergola.

Le manoir de l'Église pris sous la vague...

Le Manoir de l'Église vient apporter au paradis des jardins de Varengeville-sur-Mer une touche originale. Il a été construit en 1878 par Henriette Wey, fille du miniaturiste Jean Baptiste Isabey et demi-sœur d'Eugène Isabey, célèbre peintre de marines, qui habitait la propriété voisine.



▲ *Euonymus alatus*



▲ *Stipa gigantea*.



▲ Constance Kargère.

donnent un volume à la fois important et léger, en automne, comme les *Stipa gigantea* de deux mètres cinquante de hauteur, particulièrement superbes en automne.

En toute saison, des végétaux attirent l'œil par leurs couleurs ou leurs formes. Ainsi, en octobre, l'*Euonymus alatus* (fusain ailé), d'un rouge éclatant. Ou, beaucoup plus discret mais sympathique car ses fleurs légèrement bleu-tées durent tout l'automne et au-delà, la pervenche *Vinca difformis*, qui se plaît même dans un sol pauvre et caillouteux et qui est un excellent couvre-sol persistant.



▲ *Vinca difformis*.

Le jardin n'est pas ouvert au public, mais Constance Kargère accepte de montrer Le Clos Normand à des groupes d'amateurs de jardins.

Benoit de FONT-RÉAULX

Quand en **1925**, Anne Scott, petite fille de Monsieur Baumgarten, médecin chef du Prince de Saxe, acquiert cette maison, elle achète le terrain qui s'étend jusqu'à l'église et à la falaise, afin de créer un jardin. Inspirée par Gertrude Jekyll, amie de Madame Mallet, sa voisine au Bois des Moutiers, et conseillée par un paysagiste canadien, Monsieur Elliott, Madame Scott choisit le style edwardien. Séduite par les structures des jardins italiens, elle utilise la pente naturelle du parc pour réaliser une suite de terrasses en construisant des murs en grès, silex et briques, matériaux locaux par excellence. De part et d'autre d'une grande allée minérale, elle installe des chambres de verdure dont les Italiens sont maîtres en la matière et dont les Anglais s'inspireront pour ordonner leurs grands domaines. Italien par sa rigueur, le jardin du Manoir de l'Église résulte aussi de l'admiration de Madame Scott pour la grande coloriste Gertrude Jekyll, dont l'influence picturale est encore visible aujourd'hui.

Quant à nous, amoureux du bel art des jardins, nous avons été interpellés par l'histoire des lieux et passionnés à notre tour. Nous avons acquis cette



▲ L'ange.

propriété en **1997** et avons entrepris d'importants travaux de restauration. Avec la complicité de la **paysagiste Sonja Gauron**, nous avons créé de nouveaux chemins de promenade plantés de multiples espèces. Partis de l'idée que le jardin de Madame Scott ressemblait à un navire pointé vers la haute mer et incliné sous le vent dominant, nous avons imaginé, sous les terrasses

ordonnées, une houle de végétaux soigneusement choisis pour évoquer le déferlement d'une vague vers les profondeurs du Bois des Moutiers. Descendant vers la pièce d'eau, un sentier ombragé serpente désormais entre des rhododendrons de l'Himalaya, des azalées de Chine, des érables du Japon, des bouleaux aux écorces dorées et argentées, sous lesquels courent des hydrangeas, des graminées et d'autres plantes couvre-sol aux couleurs d'écume.

Mais la Nature réserve toujours des surprises. Nous croyons pouvoir la maîtriser en créant de beaux jardins harmonieux mais elle nous rappelle vite que c'est elle qui nous domine, à l'image de la vague impressionnante de Hokusai surplombant un bateau, tel un fétu de paille que des rameurs tentent de maintenir à flots. Des pluies torrentielles se sont abattues en **2012** sur Varengeville et la belle vague de verdure que nous avons créée est soudain devenue une triste réalité... La glaise qui se trouvait sous les remblais installés à l'époque de Madame Scott s'est mise à glisser, emportant des centaines de tonnes de terre vers le bas, déplaçant certains arbres de 20 mètres et menaçant



▲ Sous-bois.



▲ Glissement de terrain.



▲ Consolidation du talus.



▲ Jardin-la vague.



▲ Xavier de Bayser.

d'emporter l'ensemble du jardin dans les abîmes... La réalité dépassait ainsi la fiction !

Il a alors fallu ramer dans l'urgence, installer des fascines en contrebas pour retenir la terre, puis amener une pelleteuse de 25 tonnes qui a pu enlever en deux semaines 1.500 mètres cube de glaise, soit 150 camions. Nous avons remplacé cette glaise par un soubassement de 500 tonnes de blocs de granit venus de Bretagne, recouverts de 200 tonnes de galets qui forment ainsi un sol bien drainant. Après avoir posé un bidim (géotextile synthétique perméable) recouvert d'une terre végétale, nous avons pu engazonner à nouveau le terrain.

La tempête a ainsi été calmée mais quelle leçon nous venons de recevoir

de la Nature ! En regardant attentivement l'estampe de Hokusai, la vague laisse entrevoir au loin la sérénité du mont Fuji. Il faut avoir foi dans la sérénité, garder à l'esprit que le calme vient toujours après la tempête et que là où est le danger là aussi croît ce qui sauve. Oui la Nature nous donne des leçons et c'est la raison pour laquelle nous devons apprendre à l'écouter. Pour cela les jardins sont une excellente école et particulièrement les jardins edwardiens qui unissent si bien la nature à l'habitation des hommes. Dans une période troublée comme celle que nous vivons, le renouveau des jardins potagers peut aussi rétablir un dialogue formidable et utile entre l'homme et la nature, indiquant ainsi le chemin à suivre pour retrouver la sérénité. C'est la raison pour laquelle nous avons profité des bouleversements de notre jardin, chahuté par le passage des gros engins de terrassement, pour créer un nouveau potager, d'une centaine de mètres carrés, en utilisant les principes de la permaculture, cette science basée sur les principes de l'écologie et les savoirs traditionnels. C'est un message pour les futurs visiteurs, un signe de la recherche d'une agriculture sans intrants chimiques et qui tente d'utiliser au mieux les synergies naturelles entre les différentes plantes.

Le jardin est ouvert au public pendant les Journées du Patrimoine et toute l'année pour des groupes d'amateurs sur rendez-vous (par mail à l'adresse xavier.debayer@gmail.com)

Xavier de BAYSER



▲ Vue d'avion de la partie régulière du jardin.

Le Clos du Parc

Une création de Bertrand et Brigitte de Beaunay

Situé sur la commune de Bolleville, au cœur du pays de Caux, entre Yvetot et Bolbec, le Clos du Parc naît en 1996 lorsque Bertrand et Brigitte de Beaunay décident de laisser à leur fils leur maison, habitée depuis deux cents ans par leur famille, pour s'installer dans une ancienne *cour masure* qui faisait partie du parc du château et qui comprenait des pommiers, une fumière, une étable et une porcherie.



▲ Dans l'ancien potager.



▲ Un rhododendron d'un bleu très vif.



▲ La partie à l'anglaise.



▲ Structures fortes et arbustes libres.



Ils décident alors de transformer l'ancienne maison du jardinier et de créer un cadre de vie qui corresponde à leur conception de la beauté. Un vrai plaisir, raconte Brigitte : jouer avec les couleurs, profiter de l'espace et l'inventer, même si ce travail est un vrai brise-reins...

Le jardin est composé de deux parties séparées par la maison : la première est de construction régulière, alors que la seconde est plutôt à l'anglaise.

Ainsi, leur projet débute dans l'ancien potager, abrité des vents par des murs de quatre mètres de haut, en briques et silex. Cet espace se prête à merveille à la création d'un jardin formel, structuré et bien dessiné.

Brigitte et Bertrand imaginent un premier tracé comprenant deux allées rectilignes se coupant à angles droits et que bordent des plates-bandes de vivaces. Un peu plus tard, ils en adoucissent les angles. Des haies d'ifs, des rideaux de charmes cloisonnent l'espace et créent des ambiances différentes. Ainsi un *coin jaune* est planté de façon à attirer l'œil en toutes saisons.

On est là dans un environnement fermé et canalisé.

L'autre partie, en revanche, s'inscrit dans une recherche différente. Ici, Brigitte de Beaunay explique qu'elle voulait allonger l'espace, en quête de lignes de fuites vers le bois, vers la plaine, au-delà des grands hêtres... C'est un endroit plus informel, en bordure du bois du parc.

Les limites entre la pelouse et les arbres périphériques sont adoucies par les collections d'hydrangeas, de camélias, de rhododendrons, d'azalées.

Sur la pelouse, une pièce d'eau, agrémentée de plantes aquatiques, apporte une impression de fraîcheur.

De nombreux oiseaux viennent nicher dans cet environnement : pigeons, bouvreuils, mésanges, grives, merles... « Ils s'en donnent à cœur joie et nous nous régalons de voir ceux qui évoluent sur la pelouse », précise Brigitte de Beaunay, qui ajoute que le fait d'œuvrer au service de la beauté d'un jardin aide parfois à surmonter les coups durs...

Le Clos du Parc a reçu un prix de l'Association Régionale des Parcs et jardins de Haute-Normandie en 2014. Il est ouvert au public sur rendez-vous et pour certaines manifestations telles que les Jardins du Cœur.

Edith de FEUARDENT



▲ Les Beaunay et leur fille © BFR.



▲ Le bassin © BFR.



Création d'un parc à Bonneval

Jean-Marc Hefter-Louiche a eu l'audace, à l'âge de 28 ans seulement, d'acheter le domaine agricole de Bonneval, avec sa « Maison », comme on l'appelait autrefois, qui est classée Monument Historique.

Elle est située dans le Roumois (Eure). J-M Hefter-Louiche a souhaité préserver l'ensemble unique, du XVII^{ème} siècle, formé par quinze bâtiments (ISMH) de l'exploitation agricole et de la Maison, tout en créant un espace intime autour de celle-ci, au cœur d'un vaste verger de pommiers à cidre. Des allées de hêtres taillés en rideau et des haies basses permettent de marquer les limites des différentes entités, sans fermer les différents espaces.



▲ Parterre inspiré de Nassau.

Ayant rencontré **Russel Page**, Jean-Marc Hefter-Louiche a eu la simplicité de lui dire qu'il regrettrait de ne pas avoir les moyens de le faire travailler... Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre le célèbre paysagiste lui répondre qu'ayant un chantier à proximité, il pourrait passer de temps à autre

à Bonneval gratuitement ! L'apport de Russel Page se voit en particulier avec le rythme original des plantations des deux allées de grands frênes, perpendiculaires à la façade sud de la Maison : des espaces vides sont ménagés dans ces alignements, qui permettent des vues transversales, alors que depuis la



▲ Panorama terrasse nord.



▲ Cloisonnements dans le verger.



▲ Massifs au nord du château.

Maison on a l'impression de voir deux allées continues, de 150 mètres de long.

Devant la Maison, entouré par une allée de hêtres taillés en rideau, un parterre a été dessiné, inspiré par celui qui existait à Wiesbaden entre 1640 et 1690 et connu par le Florilège de Nassau-Idstein. Des bordures basses en ifs entourent des massifs de vivaces aux formes de fruits, tels que poires, pommes et grenades.

Pendant de nombreuses années, le paysagiste **James Priest** (qui depuis 2010 s'occupe du jardin de Monet à Giverny)

a donné des conseils pour la poursuite des aménagements de Bonneval. Il a dessiné des chambres de verdure délimitées par des haies de différentes espèces : charmilles, hêtres et ifs. Il a aussi élaboré, en 1998, un très grand parterre au nord de la Maison. C'est une création très originale par sa hauteur et par l'utilisation de grands arbustes, comme des *Cotinus purpurea* Grace, des orangers du Mexique, des *Berberis cercidifolium* et des céanothes concha d'un bleu électrique, qui peuvent dépasser largement deux mètres de haut. Si bien que le cheminement entre les six grands carrés constitue une véritable prome-

nade, le dessin d'ensemble ne pouvant être vu que depuis les étages du château. Les carrés sont bordés par des haies d'ifs de plus d'un mètre de haut. On n'entre pas dans ces carrés car ils sont plantés de façon très dense pour limiter leur entretien. Des topiaires en ifs, couronnées de pyramides à cinq côtés, reprennent la forme de l'ancien colombier du domaine. La structure en ifs du parterre est d'un dessin qui respecte l'époque de la construction du domaine, même si les plantes qui le remplissent sont plus modernes.

Au-delà du parterre, de très grands arbres, malheureusement très âgés, allaient devoir être remplacés. Pour en profiter le plus longtemps possible, la solution retenue a été de planter encore plus loin un nouvel ensemble de jeunes arbres qui prendront le relais lorsque les vieux arbres actuels disparaîtront. Les essences retenues sont en partie les mêmes qu'actuellement (*hêtres pleureurs*, *Sequoia*, *Gingko biloba*, *Liquidambar*, *Cryptomeria japonica*...). L'idée était de les planter suffisamment écartés les uns des autres pour ne pas avoir à en couper au bout de quelques dizaines d'années, ce que l'on a toujours du mal à faire, mais c'est difficile de ne pas en mettre plus au départ...

L'ensemble du parc est conçu pour pouvoir être entretenu par un seul jardinier à mi-temps, ce qui est une performance.

Le parc de Bonneval est ouvert sur demande aux associations d'amateurs de jardins et du patrimoine.

Benoit de FONT-RÉAULX



▲ Jean-Marc et Sybille Hefter-Louiche.

Création d'un jardin privé à Gruchet le Valasse

Entretien avec Anne-Marie Quedreux

La botanique a toujours été importante dans la formation des pharmaciens et c'est, entre autres, ce qui a conduit Anne-Marie Quedreux à choisir ce métier.

Avec son mari, ils ont fait construire en 1974 une maison à **Gruchet le Valasse**, en Seine-Maritime, à 5 km au sud-est de Bolbec. L'amour des plantes a dû attendre un peu avant d'être mis à profit car il a d'abord fallu défricher le terrain, un bois à l'abandon envahi par des ronces de 2 mètres de haut, entre des souches de châtaigniers qui avaient chacune donné naissance à 7 ou 8 arbres nouveaux... À flanc d'un coteau très pentu, le sol ne comprenait que 20 cm de terreau sur un mélange de cailloux à 80% et d'argile très acide à 20%. Une cinquantaine de camions de terre ont été livrés pour boucher les gros trous qui avaient été faits pendant la deuxième guerre mondiale, créer des talus et permettre la plantation d'arbres décoratifs et d'îles végétalisées. Les grès et silex trouvés en terrassant et en faisant les trous de plantation ont été utilisés pour dessiner des « rivières minérales », qui relient agréablement plusieurs mares.

L'enrichissement du sol reste un objectif constant : les feuilles sont transformées en compost et les tontes de gazon sont étalées dans les sous-bois, par couches de 5 cm d'épaisseur, en prévision de la plantation d'une future collection de rhododendrons.

Le jardin évolue régulièrement, et les derniers îlots d'arbustes et de vivaces ont été créés en 2011 et 2012.



▲ Pierre et Anne-Marie Quedreux.



▲ *Cornus kousa*.



▲ Troène persistant.

Pour garder néanmoins un jardin lumineux et aéré, des arbres plantés dans les années 1980 ont déjà été supprimés, une vingtaine d'années plus tard : ils avaient rempli leur office et ont cédé la place à des arbustes.

Anne-Marie Quedreux apprécie particulièrement **les fleurs parfumées** :

En hiver : *sarcococca*, *skimmia* et *daphnés*.

Au printemps : *azalée de Chine 'delicatissima'*, *seringat*, *narcisses des poètes*, *aspérule odorante* (petit muguet), le tout petit *Camellia 'sweet Emily Kate'*.

En été : *les rosiers*.

En automne : *Clerodendron*, *Heptacodium jasminoïdes*.

Le jardin est bien ensoleillé, ce qui permet à une *clématite blanche (Madame Lecoultre)* de fleurir le tronc d'un hêtre isolé.

Certains arbres anciens ont été mis en valeur dans le bois, comme un châtaignier de plus de 250 ans, au tronc curieusement torsadé.

Pour répondre au risque de dépérissement des buis, un essai de plantation de troènes du Japon persistants (*Ligustrum lucidum coriaceum*) est en cours : ses petites feuilles ressemblent à celles du *Buxus rotundifolia*.

Le jardin peut être visité le week-end des Jardins du cœur ou sur rendez-vous pour des groupes d'amateurs (contact par mail : anne-marie.quedreux@wanadoo.fr).

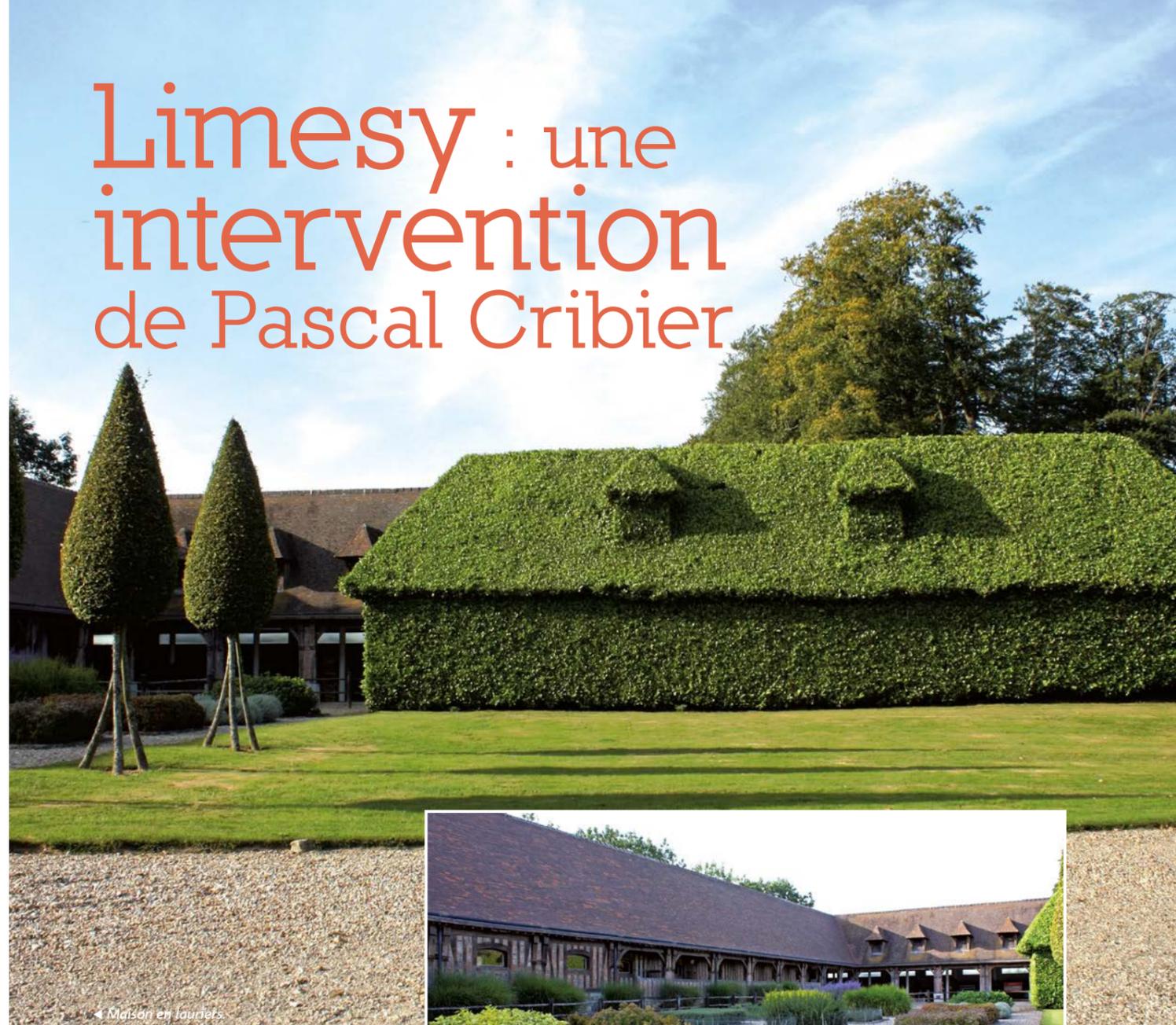
Benoit de FONT-RÉAULX

◀ Clématite 'Madame Lecoultre' sur un hêtre.



Châtaignier de plus de 250 ans.

Limesy : une intervention de Pascal Cribier



◀ Maison en lauriers.

Il n'est pas fréquent de voir une famille, installée depuis 550 ans sur les mêmes terres, reconstruire plusieurs fois sa demeure. C'est ce qui s'est passé à Limesy, en plein Pays de Caux, à une dizaine de kilomètres à l'est d'Yvetot.

Un château féodal ayant été brûlé pendant les guerres de religions, le deuxième château a été détruit à la fin de la seconde guerre mondiale. Plutôt que de tenter de le restaurer, c'est une nouvelle demeure qui a été construite après la guerre, en utilisant en grande



◀ Le potager, en 36 carrés.

partie des poutres anciennes, qui se marient parfaitement avec des grès et des briques roses.

Au sein d'un très vaste domaine, **La Coquetterie**, la maison principale voisine avec des étables et des écuries, permettant aux cavaliers de partir en promenade dans les bois, où se trouvent de nombreux rhododendrons.

Anne-Marie de Bagneux a demandé en 1982 à **Pascal Cribier** d'intervenir pour fermer la cour, dont deux côtés seulement étaient occupés par des

bâtiments. Ce fut la première expérience de paysagiste de Pascal Cribier, qui n'avait que 28 ans à l'époque.

Une pelouse fut installée au centre du carré ébauché par les bâtiments existants. Bordée par trois charmes soigneusement taillés en forme de flammes, cette pelouse conduit à une exceptionnelle « **maison du jardinier** », qui est en fait une gigantesque topiaire de lauriers du Caucase, de près de vingt mètres de long et de cinq mètres de large. L'effet est impressionnant de réalisme, avec l'apparence d'un toit en lé-



◀ Boules de buis.



◀ Espaces semi-clos.



▲ Pont du 18^{ème} siècle à Dumfries House.



▲ Culzean Castle.

Voyages dans des Jardins et Demeures magiques du Sud-Ouest de l'Écosse

La Commission Voyages et Sorties de notre association a emmené en juin deux groupes de membres sur la Route des Jardins dans la région de Galloway and Dumfries, au Sud-Ouest de l'Écosse. Ce pays a une formidable tradition de jardinage et d'horticulture, en partie grâce à plusieurs générations de botanistes écossais qui ont voyagé de par le monde et rapporté de nouvelles espèces, donnant ainsi leurs noms à de nombreuses plantes de nos jardins d'aujourd'hui.

Nous avons découvert deux grandes demeures appartenant au National Trust :

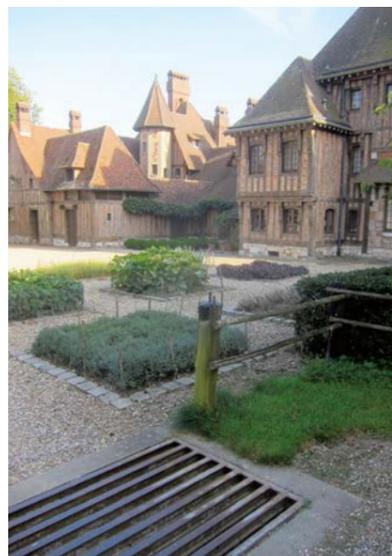
Dumfries House est un superbe ma-



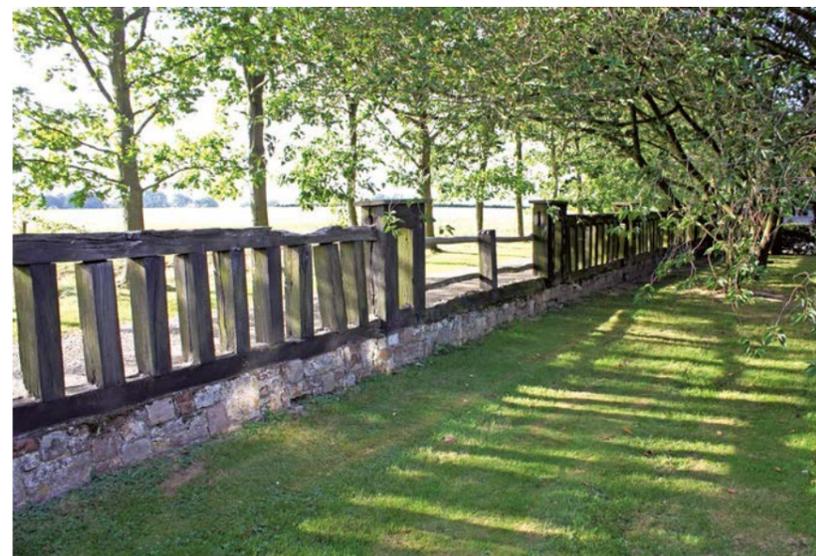
▲ Glenwhan Gardens.

noir du XVIII^{ème} siècle. Le Prince Charles lui-même nous accueille (en vidéo du moins...): il a en effet voulu rendre à cette demeure sa gloire d'antan, grâce à sa fondation personnelle, et il suit de très près les travaux. La restauration intérieure permet de découvrir un ensemble important de meubles Chippendale. Le thé, des scones et de la *clotted cream* nous sont servis comme dans les grands hôtels londoniens. L'architecte-paysager, qui travaille sur

un projet ambitieux destiné à redonner au parc son aspect ancien, nous a guidés à travers une allée de tilleuls et de séquoias géants, pour découvrir, au-delà d'un curieux pont du XVIII^{ème} siècle, le jardin clos nouvellement dessiné. Une « folie » y est en cours d'installation, ainsi qu'un jardin potager qui servira de lieu d'apprentissage pour les scolaires. Ce fut l'occasion de découvrir l'impressionnant investissement d'un mécène et la renaissance d'un parc.



◀ Passage canadien à Limesy.



◀ Clôture.



◀ Saut de loup.

ger débord sur les murs, ainsi que deux fausses lucarnes tout aussi soigneusement taillées...

Le long des écuries, un **potager** est formé de 36 carrés de deux mètres de côté. Ils sont bordés de pavés récupérés au Palais-Royal, à Paris, à l'époque

de la création des colonnes de Buren (installées en 1986), avec lesquelles on pourrait presque voir une certaine correspondance...

Ces carrés comprennent des plantes vivaces et annuelles, des fleurs, des plantes aromatiques et condimentaires, et même des légumes.

Un damier de boules de buis préserve de la circulation automobile l'espace des fosses techniques d'épuration.

Un *passage canadien*, formé de barres métalliques au-dessus d'un petit fossé, permet de protéger la cour des intrusions des animaux et du gibier en particulier, tout en laissant circuler facilement les véhicules et les piétons.

Pour protéger les espaces de vie du vent cachois, sans couper les vues

sur le domaine agricole et forestier entourant la maison, des haies ont été plantées, en particulier avec des *Osmanthea* (*Osmanthus burwoodii*, hybride d'*Osmanthus* et de *Phillyrea*), qui se couvrent de fleurs blanches au printemps.

Les perspectives lointaines sont soigneusement préservées et mises en valeur : un *saut de loup* permet de garder complètement ouvert le paysage au sud. Une clôture en vieilles poutres fixées sur un muret de briques et de vieux grès met en valeur des vues latérales.

La Coquetterie, qui est soigneusement entretenue par Louis-Melchior et Yolaine de Bagneux, n'est pas ouverte au public.

Benoît de FONT-RÉAULX



▲ Dunskey Garden.



▲ Araucarias et Cordylines, © BFR.



▲ Rhododendrons au Logan Botanic Garden.



▲ Embothrium.



▲ Jardin privé d'Elizabeth McGregor.



▲ Ardwell Garden.



▲ Castle Kennedy Gardens.

Culzean Castle fait partie de l'histoire de la famille Kennedy depuis le 14^{ème} siècle. Il a été donné, entièrement meublé, en gérance au National Trust en 1945 pour des raisons économiques. Une des conditions de la famille Kennedy était alors de réserver l'appartement du dernier étage au Général Eisenhower, en reconnaissance de ses efforts durant la deuxième guerre mondiale. Il est possible maintenant de louer pour une nuit cet appartement dans ce lieu extraordinaire (www.culzeanexperience.org)... Nous avons été accueillis dans le salon de musique par une harpiste et le guitariste qui jouaient de la musique celtique. La cuisine reste équipée de tous ses ustensiles de cuivre. On se croirait dans la série télévisée *Downton Abbey*... Le parc est immense et comprend un très grand jardin clos.

D'autres lieux magiques, appartenant cette fois à des particuliers, sont regroupés dans le Réseau des jardins privés de Galloway et Dumfries. Le coup de cœur revient aux **Glenwhan Gardens**, à **Dunragit**. Il s'agit de la propriété de **Tessa Knott**, qui nous avait aidés à organiser notre voyage. Voilà 30 ans, il n'y avait ici que des fougères, des ajoncs et des saules. Depuis, des plantations très soignées d'essences variées permettent de cheminer de surprise en surprise sur 12 hectares, en longeant différents étangs et cascades. La palette des couleurs et des formes est un enchantement. Tessa nous a régales d'un succulent déjeuner dans sa maison.

Pour arriver au jardin **Dunskey**, près de **Porpatrick**, il faut traverser une allée majestueuse de rhododendrons de plusieurs mètres de hauteur. L'enclos de murs, où nous arrivons par une allée dont la sophistication des bordures nous frappe, est composé d'espaces séparés à thèmes : jardins des odeurs, carrés de vivaces par coloris, bordures de plantes grimpantes le long des murs, dont de superbes rosiers. Là aussi les spécialistes se régalaient devant une telle diversité d'espèces. Derrière les serres, le concept du *woodland garden* permet aux bons marcheurs de faire une promenade dans les bois, parmi les vieux hêtres, les fougères et les rhododendrons, jusqu'aux rives d'un lac. Au retour, le salon de thé nous attend avec de délicieuses pâtisseries faites maison. Ce domaine offre aussi la possibilité de louer un cottage pour assister à la chasse aux perdrix en septembre/octobre ou bien, pourquoi pas, pêcher la truite dans le loch (www.dunskey.com).

Autre lieu qui nous a tous séduits : **Logan House and Gardens**. Accueillis par la maîtresse de maison, Vicky Roberts, nous traversons des salons dédiés à la chasse, pour finalement être installés dans des salles à manger meublées avec beaucoup de goût et y déguster un délicieux déjeuner *home made*. Le maître de maison nous guide ensuite à travers le grand jardin qui a gardé toute sa splendeur d'antan.

Un portail relie ce jardin au **Logan Botanic Garden**. Celui-ci ne faisait qu'un

avec Logan House il y a quelques années mais les propriétaires ont dû céder le jardin botanique à la région, car il était trop lourd à entretenir. Leur partie reste d'une richesse extraordinaire, une pépinière d'espèces du monde entier, dont une collection de palmiers. Le jardin botanique possède un immense parc arboré. Nous avons tous été frappés par un immense bouquet rouge : un rhododendron dont les branches basses marcottées forme un haut massif fleuri de toute beauté. Nous rencontrons deux jeunes stagiaires françaises de l'école de Blois qui n'ont pas tari d'éloge sur l'organisation de ce jardin botanique.

Un jardinier guide, fier de son propre clan écossais, nous attend au **Kennedy Castle**. Le château est une ruine, recouverte d'une glycine géante, mais l'immense domaine nous captive par sa beauté et sa variété : un jardin clos, dont les parterres habituels ont été remplacés par de hautes chambres de verdure au port libre, puis une allée engazonnée illuminée par des *embothriums* (arbres de feu du Chili), qui descend en pente douce d'un côté vers le premier lac, le lac blanc, puis de l'autre vers le lac noir. La magie opère. Un grand bas-



▲ Kirkcudbright.



▲ Corsock.

sin, initialement prévu pour refléter les couleurs des arbres, est envahi par les nénuphars. Ce parc immense, avec des plantations remontant à 300 ans, possède beaucoup d'arbres répertoriés comme « champions ».

Quelques heures de route le long de la côte dans le beau Galloway nous ont amenés à **Kirkcudbright**, où nous visitons la maison et l'atelier du peintre E.A. Hornel (1864-1933). Nous y découvrons un hydrangéa géant qui couvre de fleurs un mur entier, un magnolia qui sent le muguet et toujours des massifs très élaborés, un pas japonais en pierres qui mène vers une mare animée d'un jet d'eau, un vieux pommier envahi par une clématite rose, et au bout, la vue sur le petit port. Charmant, même si certains sont un peu surpris par les bordures en ifs dorés qui ont remplacé les buis malades.

La **pépinière d'Elizabeth Mac Gregor**, proche de Kirkcudbright, a permis à nombre d'entre nous de choisir des plantes, d'autant plus qu'elles étaient bien mises en valeur dans les mixed borders de cette pépiniériste. Rien n'arrête les adhérents de l'ARPN, même en visite à l'étranger, pour acheter des plantes et agrémenter ainsi leurs jardins en Normandie! Nous avons pu vérifier que serrées dans une valise entre deux vêtements, les plantes supportaient bien l'avion...

Sur le chemin des jardins privés, nous arrivons au splendide parc de **Corsock**, appartenant à **Madame Ingall**. Le jardi-

nier Harry, qui travaille ici depuis 26 ans, nous communique sa passion pour son jardin. Dans le bois, les branches basses des arbres sont coupées pour laisser passer la lumière et permettre aux rhododendrons de grandir. Nous admirons les percées magiques des sous-bois vers des pièces d'eau, les perspectives sombres éclairées par des hostas lumineuses, la rivière noire sur des pierres noires, les azalées blanches, et la montée jusqu'au loch (sans monstre...). Cet endroit rassemble tout le charme écossais. Le deuxième groupe n'a pas visité ce jardin mais a pu découvrir le très célèbre Jardin cosmique de Charles Jencks (voir article séparé).

Nous avons pu visiter un autre jardin privé : **Ardwell Garden**, avec sa vue sur la Luce Bay et ses deux étangs aménagés. Cette propriété appartient depuis deux siècles à la même famille, ayant pour emblème la chouette (représentée plusieurs fois en sculpture) et elle offre à nos regards des plantations devenues somptueuses avec le temps : azalées, rhododendrons, arbres à mouchoirs, etc... Le jardinier nous guide depuis l'espace autour de la maison

(libertias blanc au milieu des pierres) vers le jardin clos aux multiples variétés de fleurs et de légumes entourant une petite cascade d'eau dans un carré clos de murs.

Avant de quitter notre hôtel, la direction nous avait préparé un cocktail avec des spécialités écossaises, dégustation de whiskys, saumon écossais, petites boulettes de haggis (panse de brebis farcie !). Tout le monde était ravi et nous avons pu acheter quelques-unes de ces spécialités à l'aéroport afin d'apporter un peu de charme écossais en Normandie.

L'élément « eau » a dominé ce voyage : mer, lochs, rivières, un peu de pluie... donnant au paysage écossais un charme certain. Le paysage reste souvent sauvage, avec d'immenses prairies, bordées par des murets de pierres sèches et tondues par des centaines de moutons. Plusieurs adhérents nous ont demandé « comment allez-vous faire pour dépasser ce merveilleux voyage ? » Laissez-nous vous surprendre...

Texte : Birgitta RABOT-EGESTRÖM
Photos : Jean Pierre GODEAUT



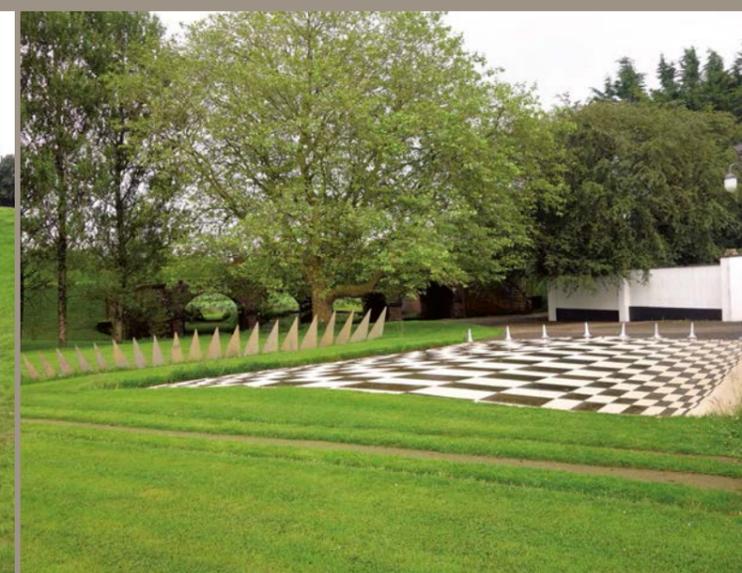
▲ Le premier groupe en Écosse.



▲ Ancien et nouveau ponts.



▲ Collines artificielles.



▲ Echiquier fou.

l'ADN) aux trous noirs de l'univers. Ces derniers sont représentés par une structure en kaléidoscope, sorte de poisson qui serait avalé par un vortex au centre duquel se trouve un mat vertical.

Charles Jencks a créé de nombreux autres aménagements paysagers, parfois dans des sites ingrats, comme d'anciennes mines de charbon. Il considère que les restes de l'activité industrielle de l'homme font, d'une certaine façon, partie d'une nouvelle nature, que nous

avons créée, qu'ils peuvent être réutilisés et mis en valeur. Au lieu de cacher ou de détruire ces restes, ils peuvent être mis en scène. C'est ainsi qu'il nous a raconté combien ses beaux-parents étaient gênés par la présence d'une ligne de chemin de fer à moins de 200 mètres de la maison. Ils la cachèrent par des alignements de peupliers, mais ceux-ci ont eu l'inconvénient de souligner son tracé. Lorsqu'au début des années 2000 il apprit que le pont sur

lequel passaient les trains devait être refait à neuf, il eut l'idée d'une négociation dont le résultat est spectaculaire et très créatif: au lieu d'exiger la suppression de toutes les traces de l'ancien pont, il offrit une bande de terrain, à proximité immédiate, pour un nouveau pont, et il demanda que le relief soit considérablement modifié, avec des buttes et des remblais là où il les souhaitait. Il a obtenu que l'amorce de l'ancien pont, datant de 1850, soit conservée

« Garden of Cosmic speculation », à Portrack

Rencontre avec Charles Jencks

Un des deux groupes partis en Écosse a eu la chance de visiter le jardin extraordinaire créé depuis les années 1980 par Charles Jencks, architecte américain, après son mariage avec une Écossaise, Maggie Keswick, décédée quelques années plus tard.

Ce jardin n'est ouvert au public qu'un jour par an, et les visites privées sont donc particulièrement appréciées.

Ce jardin est d'une conception très originale, avec des mouvements de terrain très importants, des pièces d'eau aux formes telles que l'on ne sait plus à certains endroits si c'est l'eau qui pénètre dans la terre ou si c'est une langue de terre qui entre dans l'eau...

Peut-être est-ce en pensant au Land Art que Charles Jencks parle de *Land-form* pour caractériser ses créations.

Son jardin est en tout cas une œuvre d'art autant qu'un parc où l'on se promène de surprise en surprise.

Qu'il s'agisse de courbes ou de volumes, les ondulations, spirales et formes en hélices se retrouvent partout, ainsi que les déformations qui semblent par exemple transformer un échiquier en un tableau de Vasarely.

Le nom de « Jardin de spéculation cosmique » provient des sources d'inspiration de Charles Jencks, de l'infiniment petit (la structure en double hélice de



▲ Double hélice dans le parterre.



▲ Ponts et chemin en bois.



▲ Reliefs et eau.



▲ Deux mamelons, vers la rivière.



▲ Parc de l'Hermenault.



▲ Prieuré Saint Pierre.



▲ Trou noir de l'univers.

et transformée, en modifiant sa forme pour créer l'illusion d'un point de fuite plus proche. Deux mamelons de terre encadrent la vue vers ces ponts, qu'il ne cherche plus à cacher : au contraire, il a demandé qu'ils soient peints en rouge vif, la couleur d'un pont en bois qu'il a placé dans son propre jardin. Voilà une application très originale du concept de *paysage emprunté*, cher aux Japonais...

Il trouve que l'on pourrait, sur le même principe, réfléchir aux implantations des éoliennes (il en a près de chez lui) en leur donnant du sens, par exemple en les disposant sur un immense cercle, en une version moderne des mégalithes de Stonehenge...

Charles Jencks nous a présenté son dernier projet en cours : il va transformer l'ancien tennis en *Jardin de ruines*, « d'esprit zen », récupérant pour cela de vieux rails et les pierres venant de la démolition d'un autre pont voisin.

En étant frappés par l'originalité extraordinaire de son jardin, nous pensions aussi au fait que certains motifs rappelaient ceux que nous avons aimés dans la campagne du sud-ouest de l'Ecosse : collines douces, lacs aux eaux noires, murets de pierres sèches ondulant entre les prairies. Bel exemple de création inscrite dans l'histoire, la science et la géographie...

Texte et photos : Benoit de FONT-RÉAULX



▲ Rencontre avec Charles Jencks, © Sylvie de Palmas

Voyage en Vendée

Ce voyage nous promettait bien des trésors dont la promesse fut tenue. Il s'agissait de découvrir, du 29 septembre au 2 octobre 2014, des parcs et des jardins, le plus souvent privés, entre mer et bocage vendéen, sur une terre souvent ingrate et qui n'a pas été épargnée par les tempêtes.

Leur histoire recouvre quatre siècles souvent malmenés par les conflits, mais qui laisse des traces architecturales visibles dans les jardins réguliers, paysagers, mixtes et contemporains que nous avons visités et que des propriétaires passionnés ont su sauvegarder ou créer.

Les grands parcs paysagers : La première évidence fut l'importance des grands parcs dans cette région. Nous en visitâmes trois.

- Le Domaine de **l'Auneau**, le plus récent puisqu'il fut dessiné autour d'une maison de maître datant de 1899, la Villa Castel, lumineuse et ouverte sur un magnifique paysage à 360°. Notre

arrivée sous le soleil restera une jolie image grâce à l'accueil de notre hôte qui avait installé sous les arbres un déjeuner champêtre aux allures de fêtes galantes. Autour de la villa et de sa terrasse très italienne, un bassin de nénuphars, un cèdre bleu, des liquidambers, des cornus florida blancs, des acacias dorés, forment un collier élégant de feuillages multicolores.

- Le parc de **La Salière**, nous fit la grande surprise de se dévoiler doucement au travers d'un brouillard matinal accroché à ses grands arbres. Construit au XVII^e, il subit une transformation majeure au XIX^e quand il fut traversé par la voie de chemin de fer et repensé par le paysagiste Eugène Bulher, dont les plans furent retrouvés par hasard dans le grenier. Conçu comme un parc à l'Anglaise sur le thème de l'ombre et de la lumière, il est entouré d'eau avec lavoir, rivière, pont et vision superbe de reflets de vieux platanes sur un miroir d'eau.

- Le domaine de **l'Hermenault** écrit à lui tout seul une page de l'Histoire de la Vendée. Ancien prieuré fortifié, il devint la résidence d'été des évêques de la région à la Renaissance. Il reste, des nombreuses transformations du parc, un astucieux réseau hydraulique avec drains et plans d'eau, moulin, piscine à chevaux et grange d'une rare beauté.

Les logis historiques : Les logis vendéens sont des demeures nobiliaires parfois modestes mais dont le charme est indéniable. Nous en visitâmes deux dont les plans n'ont pas été touchés depuis le XVII^e et qui n'ont pas quitté le patrimoine familial.

- **Le Prieuré Saint Pierre** a gardé ses structures anciennes, notamment un verger encaissé en forme de cloître où l'on imagine les prieurs méditer, une allée d'ifs centenaires, un potager où sont cultivés les gojis et les houttuy-nias chaméléon. À l'entrée un grand pin parasol désigne traditionnellement la maison du propriétaire vendéen, homme protestant et homme libre, planté à la naissance du premier fils.

- La plongée dans le temps est encore plus forte à **La petite Coudraie** se mirant sur son plan d'eau. Rien n'y a changé depuis la fin du XVI^e si ce n'est un peu de confort intérieur. Entourée de rosiers grimpants, Maréchal Niel, Pink Cloud, et bordée de massifs de plum-bagos et de Suzanne aux yeux noirs, la cour en U abrite le logis et ses dépendances merveilleusement conservés. Quitter ce logis plein de charme ainsi que son adorable hôtesse fut difficile pour tous.

Les jardins pédagogiques : Jardins publics, ils appartiennent à une commune pour le premier, au département



▲ Bazoges en Pareds.



▲ La Petite Coudraie.



▲ Le Jardin d'Alcime.



▲ Logis de Chaligny.



▲ La Chabotterie.

pour le deuxième. Créés dans le but de reconstituer des jardins d'autrefois, ils sont des conservatoires de plantes ou de savoir-faire anciens.

• **Le jardin médiéval de Bazoges** en Pareds prend place au pied d'un donjon du XIV^e et de son pigeonnier aux 1980 boullins. Un catalogue de plantes médicinales y est représenté: sauge, armoise, myrrhe, aurone, tanaïsie... ainsi que des plantes liées à la sorcellerie comme la belladone, la cigüe et la mandragore. On s'y promena avec plaisir et curiosité, à l'abri d'une tonnelle de houblon ou pour deviser sur un banc herbé.

• À notre arrivée dans le jardin Renaissance du Logis de **La Chabotterie**, on recomposait les carrés après une récolte de courges, potirons et pâtissons. Dominé par le Logis imposant où le général Charrette, héros vendéen, fut transporté blessé, il s'ouvre sur un bois protégé par un saut de loup. Une

roseraie l'entoure, rythmée de claustras pour quelques rendez-vous plus intimes.

Le paradis des plantes : Ce sont des jardins de collectionneurs. Ils cultivent des plantes adaptées aux conditions difficiles de la Vendée : sécheresse, bord de mer... Nous avons rencontré deux de ces passionnés.

• **Jean Yves Poiroux**, dont la pépinière spécialisée dans les agapanthes, fut longuement arpentée et dévalisée ;

• et l'accueillant **Alcime Raveleau**, dont le jardin extraordinaire, rempli de trésors horticoles et de sculptures de sa facture, combla tous les jardiniers. Gagné sur des parcelles rachetées petit à petit, il est composé de tableaux à thèmes prétexte à toutes les fantaisies. Plantes venues du monde entier, arbustes des antipodes, floraison étudiée pour colorer toutes les saisons, la jour-

née entière aurait pu lui être consacrée, crayon et papier à la main.

Les grands desseins et dessins : Certains d'entre nous sont tombés amoureux de ces logis chargés d'histoire et qui menaçaient ruines. Grâce à de courageux aventuriers, la Vendée s'enorgueillit aujourd'hui de quelques réalisations d'exception que nous eûmes le plaisir d'admirer.

• Le parc et les jardins du **logis de Chaligny**, propriété du président de l'Association des Parcs et Jardins de Vendée, **Alain Durante**, sont une création contemporaine très structurée respectant l'histoire du lieu et composant avec le paysage. Des terrasses fleuries en carrés bordent un côté du grand logis et de sa cour fermée, longeant une rivière et ses berges où s'ébattent au loin des chevaux. Des topiaires ponctuent l'esplanade devant la façade arrière couverte de rosiers Mairmaid



▲ Logis du Bâtiment.

gigantesques et décorée d'orangers en pots. Plus loin, une allée cavalière et un kiosque de verdure accentuent l'élégance de l'ensemble. Nous admirâmes encore l'intérieur du logis et l'orangerie où nous dinâmes avec notre hôte attentif.

• Le chef d'orchestre américain **William Christie** quant à lui, a restauré le **Logis du Bâtiment** et créé un jardin à l'image de ses rêves. Musicien baroque, il a transposé en végétal l'esprit du XVII^e français et italien. C'est un décor de théâtre, parfois exubérant et inventif, où l'on voyage. Un théâtre de verdure, une allée de noisetiers pyramidaux, un jardin d'iris, un jardin rouge en pots, un parterre de topiaires sophistiquées, un grandiose bassin en perspective : la tête nous en aurait presque tourné.

Le paysage vendéen : Et puis il y eut dans ce voyage le plaisir d'apprécier le paysage. Le bord de mer au coucher du

soleil sur une plage sauvage des Sables d'Olonne et la belle balade en bateaux sur les canaux de la Venise Verte qui maillent tout le bocage vendéen.

Il y eut aussi un accompagnateur d'exception, l'architecte spécialiste des jardins vendéens **Marie-Eugène Héraud**, qui éclaira de ses lumières l'essentiel

de nos visites et que nous remercions, ainsi que tous les propriétaires de ces lieux aimés et entretenus, qui nous rendirent ce voyage exceptionnel, ponctué de rendez-vous gastronomiques et de beaucoup d'amitié.

Charlotte LATIGRAT
Photos des jardins : Alain GARDEUR



▲ En Venise Verte © Jean-Pierre Godeaut.

Assemblée Générale 2015

Rémy FLAYELLE de XANDRIN, Secrétaire Général

L'assemblée générale de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (ARPJHN) s'est tenue le samedi 14 mars 2015 en Seine-Maritime, à l'Abbaye du Valasse. Plus d'une centaine de personnes se sont retrouvées dès 9h autour d'un café et de viennoiseries avant de commencer les travaux.

L'abbaye du Valasse a été fondée en 1181 par la volonté de Mathilde, petite fille de Guillaume le Conquérant, et confiée à des moines cisterciens. Quasiment détruite durant la guerre de Cent Ans, les moines la relèvent de ses ruines. Les guerres de religion l'endommagent à nouveau, et la Révolution Française l'achève : vendue comme bien national en 1791, l'abbaye passera en mains privées et verra des activités industrielles s'y succéder. Rachetée en 1984 avec son parc par la municipalité de Gruchet le Valasse, elle est restaurée grâce aux efforts de l'Association des Amis du Valasse et en 2008 elle est ouverte au public. L'impulsion donnée par la Communauté de Communes Caux Vallée de Seine permet à l'abbaye de devenir à nouveau un lieu convivial, ouvert et accueillant le grand public pour des séminaires d'entreprise ou des réceptions.

Après un accueil par Didier Peralta, Maire de Gruchet le Valasse ainsi que par Nathalie Demunck, Directrice de l'Office du Tourisme Pays de Caux et Abbaye du Valasse, le Président Bruno Delavenne ouvrait les travaux de la journée.



Evelyne Murat présentait l'état des adhésions, quasiment stables. L'assemblée a approuvé les comptes, présentés par la trésorière, Mei-Ling Flayelle de Xandrin. Deux administrateurs ont été renouvelés : Evelyne Murat et Mei-Ling Flayelle de Xandrin. La cooptation de Martine Pioline a été ratifiée. Le siège de l'association a été déplacé, à l'intérieur du Jardin des Plantes.

François d'Heilly et José Barrois, qui gèrent le site internet, ont décrit l'augmentation très importante des connexions sur le site arpjhn.com, lequel devient incontournable pour les amateurs de jardins en Haute-Normandie.

Benoît de Font-Réaulx, rédacteur en chef de la Gazette des Parcs et Jardins, présenta la revue publiée en 2015 et souligna combien la Gazette 2014, tirée à 2.000 exemplaires, s'était bien vendue, non seulement dans certaines boutiques de jardins de la Région, mais aussi dans des jardineries de Haute-Normandie et

dans des librairies, tant en Haute-Normandie qu'à Paris. C'est la démonstration que cette revue est devenue un excellent vecteur de communication pour les jardins hauts-normands.



Birgitta Rabot-Egerström, responsable de la commission Voyages et Sorties, a présenté, photos à l'appui, les trois voyages, les trois sorties-découvertes et les deux sorties techniques qui ont été organisées en 2014. Elle a annoncé le programme 2015.

Rémy Flayelle de Xandrin, Secrétaire Général et responsable des salons, soulignait le bon développement de cette activité. Sur les cinq salons où notre association est présente, nous avons maintenant quatre responsables ainsi que des bénévoles réguliers, qui doivent être remerciés car sans eux rien ne pourrait se faire. Dominique Guincêtre a appelé les propriétaires de parcs ou jardins à participer aux Jardins du Cœur, qui se dérouleront les 20 et 21 juin 2015 et qui permettent d'aider l'Hôpital Charles Nicolle à Rouen. Le Président Bruno Delavenne a conclu avec la présentation de son rapport moral, qui a été approuvé à l'unanimité.

Après un repas convivial dans la salle capitulaire de l'abbaye, l'après-midi commença par la remise du prix de l'ARPJHN à Mark Brown.

Paul-Franck Thérain, ingénieur à la DRAC, présenta ensuite la réglementation nouvelle en matière d'accessibilité des parcs et Jardins aux personnes en situation de handicap. Cette présentation, qui a entraîné un débat animé, est disponible sur le site www.arpjhn.com.

Puis Samuel Craquelin, architecte paysagiste et vice-président de la Communauté de communes de Caux Vallée de Seine a retracé l'histoire de l'abbaye du Valasse et décrit les difficultés rencontrées dans la mise en valeur du parc entourant l'abbaye, sujet de réflexions actuellement au sein de l'association qui gère le site. La journée s'est ainsi terminée par la visite de l'abbaye.



Prix décerné en 2015 par l'Association

Edith de FEUARDENT

Lors de l'Assemblée Générale du 14 mars 2015, l'A.R.P.J.H.N a remis un prix, d'un montant exceptionnel de 6.000€, à Mark Brown, au titre du « Jardin de collections », pour la réalisation de « l'Aube des Fleurs », à Sainte-Marguerite-sur-Mer.

« L'Aube des Fleurs » est l'aboutissement de deux passions d'enfance de Mark Brown : la botanique et la paléontologie. En tant que paysagiste, il explique que son travail de création de paysages s'est progressivement orienté, en 37 années d'exercice, vers des flores naturelles qui lui ont permis de retrouver les biotopes actuels de plantes vestiges.

Peu à peu s'est imposée l'envie de réunir ces végétaux primitifs et de les mettre en scène dans un jardin recréant

des paysages disparus depuis des millions d'années. Ainsi naquit en 2004 « l'Aube des Fleurs », lieu au service de la recherche scientifique, paysagé en tenant compte des besoins des plantes et des dernières données scientifiques.

Le plan du jardin est chronologique : il suit l'évolution des plantes archaïques depuis le Carbonifère (-350 millions d'années) où prospèrent les ptéridophytes (fougères et plantes alliées) et les gymnospermes (les conifères, cycas et Ginkgo biloba), jusqu'au début du Crétacé (-150 millions d'années) où les plantes à fleurs (angiospermes) sortent de l'eau et colonisent les alentours grâce à l'acquisition de nouvelles capacités d'adaptation.

La visite débute par un bosquet d'araucarias, podocarpus et ginkgos, puis nous remontons vers les séquoias, pins, illiciums, chloranthes, calycanthes,

liriodendrons (tulipiers)... Nous découvrons peu à peu l'aventure des plantes à fleurs lorsqu'elles sortent de l'eau pour coloniser les milieux terrestres : à commencer par des nymphéas au milieu des prêles, des osmondes, des marsilaea (qui ressemblent à des trèfles à quatre feuilles mais qui sont en fait des fougères primitives). A proximité de l'eau se dresse la silhouette élégante d'un cyprès chauve.

Tout au long de la visite, on constate que les plantes archaïques sont souvent très belles. De plus, elles sont bien mises en valeur grâce à l'habileté et au savoir-faire de Mark Brown. Cette remontée dans le temps est un hymne à la nature et un appel vibrant à préserver les richesses et la biodiversité de la planète. (Voir l'article spécifique sur l'Aube des fleurs au début de cette revue).

Nous espérons continuer dans les années à venir l'effort de notre association en faveur de la reconnaissance de réalisations particulières. Nous invitons donc tous nos membres ayant un jardin ou un parc de qualité, à présenter leur candidature ou à nous signaler de belles réalisations effectuées par d'autres adhérents de l'ARPJHN... tant il apparaît que beaucoup de propriétaires sont trop modestes ! L'association peut aussi aider les membres qui souhaitent faire travailler un paysagiste pour élaborer un projet de création ou de restauration de jardin, en prenant en charge une partie de l'étude. La demande peut être faite auprès de l'un des administrateurs ou adressée par courrier au président : Bruno Delavenne, ARPJHN, Jardin des Plantes, 114ter avenue des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président : Bruno Delavenne
- Vice-Présidents : Benoît de Font-Réaulx (Seine-Maritime)
- François d'Heilly (Eure)
- Secrétaire Général : Rémy Flayelle de Xandrin
- Trésorier : Mei Ling Flayelle de Xandrin
- Membres : José Barrois
- Alexis Beresnikoff
- Paul Bonneau
- Edith de Feuardent
- Dominique Guincêtre
- Gilles de La Conté
- Jean-Pierre Larue
- Marc Massonneau
- Evelyne Murat
- Stéphanie de Pas
- Martine Pioline
- Birgitta Rabot-Egerström
- Nathalie Romatet
- Roselyne de Roumilly
- Présidente d'Honneur : Alix d'Harcourt



Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.



9 772264 638053



37